Quatrième Année. — N. 93 10 Novembre 1912. — Prix 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



DIRECTEUR
Maurice de Rusnack

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Fernand Girod

Rédaction et Administration
174, rue Saint-Jacques - Paris
Téléphone : 820-09

Conditions d'Abonnements
France . . . . . Un an : 5 francs
Etranger . . . . Un an : 6 francs

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : **DONATO**
Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Fernand GIROD. — Henri MAGER. — Commandant DARGET. — Evariste CARRANCE. — Jean BOUVIER. — Gaston BOURGEAT. — Léonce de LARMANDIE. — Fabius de CHAMPVILLE. — Pierre DÉSIRIEUX. — Emile DUBUISSON. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Eugène FIGUIÈRE. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DEGLANTINE. — H.-C. JAMES. — Professeur DACK. — Upta SAIB. — Mme de LIEUSAINT. — Mme MAURECY. — Mlle de MIRECOURT, etc., etc.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

SOMMAIRE DU NUMÉRO

10 novembre. — 19e degré du signe zodiacal du Scorpion. Influence prépondérante de la planète Jupiter. C'est la couleur BLEUE qui s'harmonise le mieux avec le signe et la planète.

Pour les enfants qui viennent au monde en ce jour, il est dit :

Amour de la table, irascibilité, de nombreuses luttes dans la vie.

Quatrième Année — N° 93 10 Novembre 1912

LA VIE MYSTÉRIEUSE

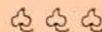
Journal Populaire Illustré des Sciences Psychiques et Occultes

Etude des Forces Inconnues dans toutes leurs manifestations :

MAGNÉTISME HYPNOSE TÉLÉPATHIE SCIENCE ASTRALE
SUGGESTION SPIRITISME PSYCHOLOGIE
MÉDIUMNISME CLAIRVOYANCE
OCCULTISME RELIGION PHILOSOPHIE

LA QUINZAINE OCCULTE

La Guerre des Balkans fut prédite



Ce qui se passe dans les Balkans n'est pas une surprise pour nos lecteurs, dit la Revue Anglaise « Occult Review » de laquelle j'extrais ces lignes avec quelques commentaires. Lors de l'éclipse de soleil d'avril 1912, l'attention fut appelée sur sa signification astrologique pour l'Europe. L'almanach prophétique si célèbre en Angleterre, le Zadkiel, avait également fait les mêmes observations « en ce sens : Comme la ligne centrale de l'éclipse solaire de 1912 passe à travers l'Europe et se trouve plus ou moins visible dans une partie ou une autre de l'Europe et dans la plus grande partie du nord de l'Afrique et comme Mars est à l'extrémité nord de la déclinaison et dans la partie orientale du ciel de l'Europe au temps de l'Eclipse, les dangers de guerre pour l'Europe est imminent.

Et encore Zadkiel ajoute : « A Saint-Pétersbourg et à Constantinople Saturne la planète maléfique, au temps de l'éclipse, dominait au Méridien à la conjonction du soleil et de la lune. Ce qui annoncerait une mauvaise période pour la Russie et la Turquie. Le milieu d'octobre devait être aussi une mauvaise période, un moment critique car Mars prenait la place de cette éclipse. Mars est la planète des soldats, des guerres, des luttes, des batailles. Mars dominerait, serait au point culminant à Vienne et dans les Balkans, à l'Equinoxe d'Automne, vers le 21 septembre. Zadkiel, se basant sur cet aspect annonçait des malheurs, des maladies en Autriche et particulièrement à Vienne ». Soulèvement dans les Balkans qui troublerait le calme et la paix en Autriche.

En tête de ces prédictions dans le nouvel almanach pour 1913, Zadkiel fait remarquer la proximité de Mercure et de Mars à l'horizon au dessus de Berlin, Saint-Pétersbourg, Vienne et Rome à l'entrée du soleil dans le Capricorne, vers le milieu de l'hiver. Ces présages annoncent des guerres, des coups de tonnerre, des troubles guerriers et intestinaux dans le ciel d'Orient au dessus de Berlin, Vienne et Rome.

La conjonction de Mars et de Jupiter se présentant le 13 janvier de la nouvelle année, dans le troisième degré du Capricorne est aussi une menace de danger, spécialement pour les nations qui tombent sous l'influence de l'éclipse du 17 avril de la présente année. Le printemps de 1913 se trouve particulièrement menaçant pour l'empereur d'Allemagne. La zone d'influence du Soleil, lequel préside à la naissance de Guillaume II est influencée par la planète Uranus avec ses aspects changeants et imprévus, tantôt bons, tantôt mauvais ; cette planète reste stationnaire à proximité du grand luminaire. Il y aura des combats et si l'empereur engage une guerre, il éprouvera des échecs retentissants lui, sa diplomatie et son armée. Une sérieuse crise s'annonce en Amérique. Le passage de Saturne à travers les Gémeaux et Mercure en point culminant au solstice d'hiver indique un désastre et probablement une panique dans le monde de la finance. Il y aura recrudescence d'influenza et de rhumatisme. Des ministres seront en dangers personnels.

Madame DE LIEUSAINT.

D'autre part, Mme Andrée Darvin, notre collaboratrice nous rappelle les prédictions de Mlle Couesdon, la voyante qui fit tant parler d'elle à la fin du siècle dernier et qui avait prédit, entre autre, l'incendie du Bazar de la Charité, de douloureuse mémoire ; on peut voir, dans ces prédictions, que la guerre actuelle avait été vue par cette extatique.

Mme Darvin nous remet aussi sous les yeux un très curieux article de Mr. Stead, l'éminent publiciste spirite qui périt dans le naufrage du Titanic. *Mr. Stead était, assurait-il, en communication avec Catherine la Grande, Impératrice de toutes les Russies, morte en 1796. Or voici ce qu'en 1908, l'illustre Fantôme lui fit connaître sur la situation des Balkans :*

« Quel immense océan courroucé, il me semble voir quand je contemple l'eau, comme un grand aigle de mer qui plane dans les cieux, parcourant d'un œil avide le tumulte confus des remous parmi lesquels empereurs, rois et ministres sont ballottés. Mais au milieu de la tempête, l'étoile polaire demeure inébranlable ; la boussole marque le Nord. L'étoile polaire, c'est la volonté de Dieu, la boussole, c'est l'espoir jailli du cœur de l'homme.

« Un peuple va naître en Orient, dans la région située entre Salonique et la Silésie. Français, Allemands, Anglais sont des peuples adultes qui grandiront encore, mais dont l'avenir est déterminé par le passé. C'est dans la matrice de l'Autriche que le Destin a placé l'inconnu de

demain. Gardez-vous d'entraver l'accouchement par l'opération césarienne d'une inutile guerre. N'allez pas, d'une hâte irréfléchie, arracher l'enfant hors du sein qui le porte. Laissez la nature faire à sa guise.

« L'Autriche-Hongrie est à la veille d'une entière reconstitution sur des bases slavoniques. Précipiter un conflit serait, de la part des Slaves, une folie criminelle. »

La folie, n'est-elle pas la guerre actuelle ?

Juste ou injuste, la guerre est toujours un fléau, un retour vers la barbarie et la cruauté. Espérons, pour la gloire de l'humanité, que l'intervention des grandes puissances amènera promptement la fin de cet horrible massacre.

Mais, si les prophéties sont vraies, la guerre ne ferait que commencer. Elle s'éteindrait peut-être, mais pour se rallumer plus terrible encore.

Dieu protège la France !

Andrée Darvin.

Les Paroles Gelées

Par PIERRE DESIRIEUX

A Fernand Girod sympathiquement.

— J'ai toujours été attiré, nous dit le docteur Moulin, par la Psychométrie. J'ai moi-même réussi quelques expériences ; malheureusement je n'ai jamais pu tirer de cette science de véritables résultats.

Souvent, après une vision juste, une incohérence venait annihiler mes efforts, et me faire douter de la réalité de ce genre de clairvoyance. J'ai étudié de nombreux sujets donnant toujours des résultats entachés d'incertitude.

Quand aurons-nous un appareil scientifique, analogue au phonographe, pouvant enregistrer et reproduire, les images et les sons enregistrés par l'*Aura* de chaque être ou objet ?

— Cet appareil a existé, affirma Raidès, mais pour les sons seulement.

— Oh ! contez-nous cela, implora Caubert, le romancier en allumant une cigarette.

Nous étions dans le salon de Raidès ; un nuage bleuâtre, né de la fumée de nos pipes, après s'être engouffré sous l'abat-jour de la lampe, s'envolait en spirales par la fenêtre.

Cette large baie, ouverte au plus haut de la butte Montmartre, permettait au regard de plonger dans l'infini lumineux du Paris nocturne.

En bas, le monde s'agitait, souffrait, et vivait. Autour de nous le calme régnait dans les rues voisines du Sacré-Cœur, dont la masse s'estompait à peine, à la lueur stellaire d'un ciel sans lune.

Raidès ayant bourré sa longue pipe parla :

— L'abbé Esterlé que vous avez tous connu, vint un jour me visiter en compagnie de mon ami P..., le psychomètre bien connu.

Il m'annonça la venue à Paris d'un nègre bizarre, possesseur de secrets extraordinaires.

L'abbé l'avait rencontré au Caire, ils s'étaient tous deux vite compris, et avaient travaillé ensemble. Autant par intérêt que par conviction. Abdel Maoré, fétichiste, jusqu'alors, avait embrassé l'Islamisme, et était devenu extraordinairement pointilleux quant à l'observation des rites de sa nouvelle religion.

Sur l'invitation de l'abbé, je me rendis quelques jours plus tard, en compagnie de P..., au laboratoire de l'ecclésiastique situé dans le jardin d'un petit hôtel, aux Batignolles.

— Voici l'appareil, nous dit Esterlé, en nous désignant, au milieu de la vaste pièce, une sorte de phonographe, muni d'un pavillon de cristal, reposant sur un socle de bois.

Par une porte du fond apparût Maoré, saluant gravement du buste et des mains.

— Albert, commanda l'abbé à son domestique, petit maigriot aux allures de gavroche parisien, dispose le *Psychographe* et demande au *Maître* les échantillons. (Le Maître c'était Abdel Maoré que le prêtre affublait de ce titre pour flatter l'amour-propre de l'orgueilleux africain.

Gouailleur, Albert prit des mains de Maoré quelques menus objets enveloppés dans un papier soigneusement cacheté.

— Voici, nous dit l'abbé, le fruit de quinze années de travaux et d'études. Cet appareil, presque identique extérieurement à un phonographe, va répondre aux savants, au sujet de la Psychométrie. Bien ou mal nommée, cette science existe. Tout objet enregistre autour de lui et en lui les images ou les sons qui se sont manifestés dans son ambiance depuis sa création. Certains corps sont plus sensibles aux vibrations lumineuses, d'autres aux ondes sonores ; mais tous les ayant enregistré sont susceptibles de les reproduire à volonté.

Le gélatino-bromure d'argent s'imprègne des rayons solaires et, par conséquent, des images, grâce aux lentilles de cristal et au dispositif de la chambre noire ; la cire du disque phonographique reçoit les ondes sonores à l'aide d'un stylet ; le cervelet humain enfin garde l'expression de ces deux modes vibratoires par sa conformation intime.

Mais pourquoi enregistrer, s'il est impossible de reproduire ?

On se serait bien gaussé d'un Daguerre, affirmant, en montrant la plaque blanche d'un cliché impressionné, que cette plaque recélait un paysage !

Il fallait trouver le moyen de rendre sensible, à nos sens, l'image ou le son inscrits, à l'état latent, sur le verre ou la cire. Pour réaliser ce desideratum nos savants ont découvert le *révélateur photographique* et le *reproducer* du phonographe, alors que de tous temps, Dieu avait donné à l'homme la *Mémoire*.

J'ai cherché dans ce triple sens. Ayant étudié l'harmonie et la photo-chimie, ayant disséqué de nombreux cerveaux humains, j'ai enfin trouvé l'appareil permettant d'enregistrer et reproduire, les images et les sens inscrits dans l'*Aura* d'un objet.

Cet appareil, le voici. Il est encore imparfait, quant à la reproduction des images, mais il peut faire revivre des sons exprimés depuis des siècles. Depuis un mois, j'ai expérimenté mon instrument : j'ai entendu bruire dans ce pavillon les feuilles des forêts et gronder les torrents des montagnes, aujourd'hui, en votre présence, je veux faire revivre la voix des âges disparus. Le maître Maoré va me prêter son concours car, je dois l'avouer, le Psychographe ne peut être actionné que par le magnétisme humain et encore faut-il trouver un médium en rapport avec sa délicatesse pour obtenir une reproduction exacte des sons. J'ai cherché, mais jusqu'à ce jour je n'ai pu trouver qu'Abdel Maoré pour se prêter aux exigences de mon imparfaite invention.

L'Africain daigna sourire, et tendit ses mains dans la direction de l'appareil.

Albert aussitôt introduisant l'un des objets dans un tiroir à la base du psychographe, mit en action une minuscule dynamo et se retira avec, aux lèvres, un sourire sceptique.

— Voici un caillou venant d'Egypte, nous dit Esterlé. Il a été ramassé près du Sphinx, parmi le sable. Que va-t-il nous révéler ? Allons-nous entendre les hordes des rois-pasteurs envahissant cette colonie atlante que fut l'antique Egypte, ou les voix entendues, seront-elles celles des Hébreux travaillant, sous le fouet, à la construction des ouvrages cyclopéens, dont cette terre est parsemée.

— Ou le boniment des guides de l'*Agence Cook*, risqua Albert, qui avait son franc parler. »

— Silence, fit le prêtre ; et il continua enthousiaste :

Après Champollion, exhumant la vie de cette prodigieuse nation, en traduisant les hiéroglyphes, nous allons entendre la rumeur de ce peuple dominateur. Le passé va revivre pour la plus grande gloire de Dieu... Chut... écoutez, dit-il soudain.

Pur, sans nasillement, un chant s'envola du pavillon de verre. C'était, en arabe moderne, une douce mélopée, dont les phrases liées semblaient le tintement harmonieux d'une clochette de cristal, vibrant sous un archet. Voici une imparfaite traduction de ce chant :

Lorsque tu reçois la pluie,
Pense à mes yeux en pleurs.
Lorsque luit le soleil de flamme,
Pense à mon cœur ardent
O mon lointain ami !
Lorsque fuit la gazelle,
Je crois voir ton coursier.
Si le vent me caresse,
C'est un baiser de toi.
O mon lointain ami !

La voix s'éloigna et se perdit en un murmure.

L'abbé immobilisa la dynamo ; l'Africain restait figé dans une immobilité de statue. A peine Esterlé eut-il rétabli le courant, qu'un bruit effrayant passa sur nous, accompagné d'un crépitement étrange.

— Un coup de simoun, dit l'abbé. Nouveau silence, puis un brouhaha confus comme celui produit par une troupe de cavalerie en marche.

Les sabots des chevaux, faisaient crier le sable ; puis ce fut le roulement sourd de chariots pesamment chargés. Les hennissements rendaient incompréhensibles des commandements brefs. Un cheval s'abattit dans un cliquetis d'acier.

Tout cela rendu au naturel, en plein jour, dans ce laboratoire aux vitres vibrantes, nous donnait la tentation d'ouvrir les fenêtres pour contempler le spectacle dont le bruit emplissait nos oreilles.

L'abbé, pâle d'émotion, se tenait près de Maoré impassible, devant Albert stupéfait.

Soudain, comme portée par les ailes du vent, une rumeur monta, formidable.

Elle grandit bientôt, sans que nous puissions nous rendre compte de sa nature. On devinait un peuple en délire, ivre de liberté, clamant sa délivrance.

— Moïse ! les Hébreux ! cria, au milieu du tumulte, l'abbé transporté.

— Ma parole, fit Albert, on dirait le chant du Départ !

— Imbécile ! répondit le prêtre, en foudroyant son domestique du regard.

... Toujours des chevaux, des chariots et des cris... Et voilà que soudain, près de nous retentit comme un tonnerre ce chant clamé par mille voix :

Du fer pour travailler,
Du plomb pour se venger,
Et du pain pour ses frères
Vive le son du canon.

Dansons la Carmagnole............

Puis un cri formidable : Vive la Nation !

Pendant une accalmie, je contemplai Esterlé, les larmes aux yeux, pour me convaincre de la réalité de ce qui se passait autour de moi.

Mais une voix se fit entendre, nette tranchante ; et le silence se fit.

— Continuez, disait-elle, à marcher de victoire en victoire, sans souci de la fatigue, de la faim et de la mort : Soldats de la République, songez que du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplent ! Ils pourront voir du fond de leurs tombeaux les orgueilleux constructeurs de ces masses géantes, ce que la valeur française peut contre le fanatisme des fidèles de l'imposteur Mahomet, et si jamais.........

La voix se perdit dans un fracas formidable.

L'appareil brisé, venait de rouler à nos pieds. Un cri de rage, un bruit de lutte et nous dûmes P..., Albert et moi, séparer l'abbé et Maoré qui s'étreignaient sauvagement.

Entendant le blasphème proféré par la voix ressuscitée du général Bonaparte, le Mahométan furieux s'était rué sur le Psychographe, et l'avait brisé, de la tête et des poings, dans un geste de brute qui lui coûta la vie.

Une fine aiguille de platine, avait, en effet, perforé l'œil droit du nègre et atteint la matière cérébrale.

Maoré mourut le soir. Grâce à notre témoignage, son décès fut attribué à un accident de laboratoire.

Désespéré, l'abbé Esterlé reconstruisit son appareil, mais jamais il ne pût retrouver le medium nécessaire à la reproduction de ce que Rabelais nommait dans son Pantagruel : *Les Paroles Gelées*.

Pierre DESHRIEUX.

Un Prétendant jugé par la Graphologie

Le Prince VICTOR NAPOLÉON

Jeudi.

N

Je vous remercie de vos deux lettres, mon cher Thouvenel. Je vous réponds par la note ci-jointe. Votre aff^mé
V. N.

La question de personnalité mise à part, on voit immédiatement dans cette écriture large, le désir d'être remarqué dans son milieu.

C'est l'écriture de l'homme du monde sérieux, à la redingote de coupe parfaite, à la cravate impeccable.

Ordre dans les idées, et dans les choses matérielles. Tout est en place dans ces lignes régulières qui dénotent le bon orateur, jamais à court, improvisateur merveilleux, mais profondément monotone.

L'intellectualité et l'entêtement sont marqués par les barres de t nettes, hautes et appuyées. Parfait diplomate, il en impose pour dominer tout de son interlocuteur qu'il sait dominer.

Quoiqu'il cherche à se renfermer, de lui-même, il se livre et conte, sans passion, ses moindres pensées.

Peu méfiant, sensible à la flatterie. Peu épris d'art (sauf pour la musique). Il souffre de devoir déguiser sa personnalité sous un snobisme d'emprunt. Au fond, quoiqu'il soit plus apte à l'attaque qu'à la défiance, il est d'une grande douceur, et si sa franchise naturelle pouvait se faire jour parmi son entourage, sa devise donnant l'explication de son N. désabusée serait : *A quoi bon ?*

Beaucoup de ressemblance entre ce caractère et celui du général Boulanger.

Professeur DACK.

LA CULTURE PSYCHIQUE

I

« La science, écrit quelque part Gabriel Séailles, la science nous donne les moyens ; elle ne nous instruit pas sur notre fin. Elle décompose ce qui est ; elle n'invente pas ce qui doit être. Elle n'éclaire ni ne fortifie la volonté... elle n'a tout son prix qu'unie à l'Art et à la Morale. »

Ces paroles justifient pleinement et consacrent d'une manière éclatante les idées émises par notre excellent ami Gérard de Lacaze-Duthiers, dans ses livres trop peu connus du public et plus particulièrement dans sa dernière œuvre « L'Aristocratie » appelée à devenir le cathéchisme de la religion nouvelle, religion de la Beauté, culte de l'Idéal.

D'ores et déjà, savants et esthéticiens, artistes et philosophes s'accordent à constater que nous traversons comme dit Gustave Lebon, « Une période d'anarchie où l'on voit s'évanouir les théories anciennes et surgir celles qui serviront à édifier la science de demain ».

Mais en attendant le lever de cette radieuse aurore sur la terre promise à son intelligence, l'Humanité croupit dans le plus grossier matérialisme.

Le déclin inévitable et prévu de croyances respectables en elles-mêmes et dont le symbolisme suranné et l'étroit dogmatisme sont condamnés fatalement à disparaître devant la clarté du jour nouveau, entraîna l'affaiblissement du sens moral et l'assoupissement plus ou moins voulu de la conscience *subjective*. L'école à qui incombait la tâche de remplacer les doctrines agonisantes par de solides principes rationnels, ne sut pas comprendre son rôle. Sous l'influence des milieux, elle devint purement et simplement un établissement d'instruction publique (fort bien nommé, ma foi !) mais d'où l'*éducation* au sens propre du mot, brilla par son absence. En favorisant de façon démesurée le développement de l'intellectualité utilitaire, qui fait l'homme à succès, l'homme de proie, l'enseignement moderne néglige trop l'entraînement des facultés esthétiques et morales, l'imagination pour l'âme, l'émotion pour le cœur. L'éveil chez l'adolescent, de la sensibilité aux impressions extérieures de la nature, du sentiment et de la compréhension du Beau en l'eurythmie des formes ou l'harmonie des sons, est remplacé par le culte du Sport, l'adoration du Veau d'or, l'Apothéose de l'arrivisme !

Au sortir de l'école, la jeunesse n'entend vanter autour d'elle que matches ou coups de Bourse, combinaisons financières ou entreprises industrielles; l'aviateur ou le pugiliste du jour, le millionaire de demain, voilà les modèles que l'on propose à son imitation ! Aussi, partout, la génération contemporaine s'enlise-t-elle dans les bas-fonds de la plus banale existense, existence dont tous les efforts tendent vers l'argent, dont toutes les aspirations se bornent au plaisir « Panem et Circenses ! »

Triste état de choses, pourtant bien facile à expliquer : oubliant l'être moral, notre société n'a voulu voir dans l'homme qu'un superbe animal pensant ; elle l'équipe contre ses semblables, elle le prépare à la lutte pour la vie, elle se préoccupe de sa culture physique, mais en revanche, elle négligea totalement la culture psychique, l'éducation raisonnée, le développement progressif de l'*Homme Intérieur*.

Aussi aveugle, aussi intolérante que les Théocraties du passé, la science nie les phénomènes qui lui échappent ou qui vont à l'encontre des lois très variables établies par elle ; pour peu, elle excommunierait au nom de ses principes et *ex cathedra*, les hardis chercheurs qui explorent les champs encore peu connus du domaine de l'intelligence pure, phénomènes dont l'étude fait l'objet des sciences *occultes*. Tout d'abord, disons que ce mot ne signifie rien. Il n'y a plus de sciences occultes ; il ne reste qu'une branche encore obscure de la connaissance humaine que de patients investigateurs inventorient. Ceux-ci opèrent au grand jour et leurs recherches se vérifient au criterium du *fait* établi, criterium seul admis par Strada et corollaire nécessaire de toute méthode scientifique.

C'est en s'appuyant sur cette méthode que l'on a pu classifier les récentes découvertes du Psychisme, découvertes dument constatées et admises par des savants tels que William Crookes, Camille Flammarion, C. Richet, Lombroso, etc., et qui conduisit ces grands esprits à considérer comme absolument prouvée, l'existence de l'homme intérieur, double des Egyptiens, corps astral des *occultistes ?* D'expériences rigoureusement contrôlées, on doit conclure que cet homme intérieur peut en certaines circonstances, se manifester et agir en dehors du corps sensible (nous disons corps sensible et non corps matériel car nous ne savons encore rien de la nature du corps fluidique pour établir une distinction bien nette entre les deux), aussi bien qu'avec lui.

L'étude des possibilités de l'homme intérieur s'impose donc à toute personne soucieuse de progrès, étude qui doit être abordée indépendamment de toute école psychique. Car de même que l'alchimie enfanta la chimie, le psychisme rationnel s'échappe des limbes de la superstition et de la supercherie, pour éclairer d'une lumière nouvelle la route de l'évolution humaine vers la vérité.

Libres des coteries et des systèmes tout faits que les marchands d'espoir ainsi que les appelle Jules Bois, tiennent à la disposition des affligés et des faibles en quête, d'un mieux problématique, nous nous efforcerons dans ces articles de dégager les *faits* encore extraordinaires qui viendront à notre connaissance pour en déduire des instructions pratiques et profitables à la culture spychique encore plus nécessaire que la culture physique à l'équilibre de l'existence et à la jouissance raisonnée de la vie intégrale dans toutes ses manifestations.

Paul Gourmand.

N. B. — Dans nos prochains articles, nous étudierons successivement : L'Homme intérieur ; l'éducation de la volonté.

Apparition identifiée par la photographie

M. Merlini, de Sambenedotto del Trento, adresse à *l'Ultra* la lettre suivante, dont le contenu est confirmé par trois témoins :

« Mon père Frédéric Merlini mourut, le 8 juillet 1869, à Sambenedetto del Tronto, lorsque j'avais à peine 4 ans et que j'avais un frère moins âgé, qui est aujourd'hui à Cardiff. Nous n'avons donc guère connu notre père et nous n'en possédions aucune photographie.

« Dans une séance avec un médium photographe, à Cardiff, mon frère fut photographié, le 21 avril dernier, ayant un fantôme près de lui. Il m'envoya ici, en Italie, une épreuve en me demandant si je connaissais ce fantome.

« Ici, à Sambenedetto, on affirme de la façon la plus formelle que c'est le portrait de notre père défunt. Tous ses amis et contemporains l'ont reconnu sans aucune hésitation. Il ressemblait beaucoup à ses deux fils.

« Je dois ajouter que dans ces derniers mois nous avons formé un petit cercle spirite, où j'ai obtenu de mon père de magnifiques communications par la typtologie. Dans l'une il disait : Mon cher fils, je t'aime ! Tu auras sous peu une grande satisfaction. » Et je l'ai obtenue telle que je ne l'espérais pas !

Suivent les signatures de trois des contemporains du père ; les autres ne sachant pas signer.

Dr Dusart,
(*Revue Scientif. et Morale du Spiritisme*, oct. 1912.)

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

Les Secrets du Charme

II

Je t'ai promis, ma chère nièce, de t'aider à choisir un mari, ou du moins de t'indiquer à quoi tu reconnaitras celui qui peut te convenir. Avant de t'en donner le moyen, parlons un peu du mariage. Tu diras que je suis tout à fait vieux jeu, mais je le sais et je m'en vante. Les femmes d'à présent mettent tout leur orgueil à placer la cave au grenier, à jouer à l'homme, sans grand profit, à ce qui me semble, ni intellectuel ni pratique. Je sais que les conditions de la vie économique ont changé, que plus d'une doit se suffire par son travail. Celle-là fait bien. Toutefois l'idéal serait que la femme qui doit gagner son pain puisse le gagner sans sortir de chez elle, sans abandonner au hasard ses vieux parents, son mari, ses enfants. Si elle travaille au dehors, il faudrait lui laisser les métiers féminins et ne pas lui donner des besognes de force tandis que des gaillards barbus nous débitent de la dentelle et nous essaient des gants avec un sourire de danseuse.

Mais revenons au mariage. Tu as le choix, ma Micheline, entre deux sortes de maris : celui que tu serviras et celui qui te servira. Le sar Péladan, qui est sévère aux femmes, et à qui cependant j'emprunte beaucoup des renseignements que je te donne, dit avec une amère justesse : La femme est l'idéal de ceux qui n'en ont pas. C'est peut-être excessif et encore ! Mais c'est vrai. Tu ne peux, quels que soient tes charmes, mener que ceux qui n'ont pas de chemin. De toi à moi, c'est le plus grand nombre ; car je ne considère pas comme un but très illustre le fait d'auner du calicot ou celui de faire voter les populations suivant les désirs du gouvernement. Celui qui travaille en vue de l'éternité est seul un maître. Combien connais-tu de ceux-là ?

Quel que soit celui que tu choisiras, dès qu'un homme t'aura fait le don très précieux de son nom, de ce nom qui ne t'appartient pas, que des aïeux illustres ou inconnus ont fait de toute leur vie, vois combien tu es engagée et que le mot de Kundry soit ta devise : « Servir ». Cela ne veut pas dire de plonger dans la cuisine et de ne plus voir de plumes que celles de ton plumeau. Tes moyens te permettent d'avoir des domestiques et j'en suis vraiment heureuse pour la beauté de tes mains. Ce que je veux dire, c'est que tout ton charme, toute ta grâce, tu les mettras à son service, qu'il soit le maître que je te souhaite, si tu préfères la gloire et la perfection au bonheur ; ou le bon et honnête mari que tu domineras un peu, sans égoïsme et pour son bien, comme un enfant plus grand que toi. Tu peux faire plus pour lui en toilette de bal qu'enterrée dans tes casseroles.

Solaire, entourée d'une cour, avec l'autorité spontanée que donne cette influence, choisis, si tu veux te donner entièrement, le poète, le lunaire. Il ne te rendra pas heureuse : il est changeant plus qu'on ne peut dire et te tromper même sans s'en apercevoir : mais ta présence le féconde, tu le fais travailler, il te revient toujours. Il te donnera la gloire des Vittoria-Celonna, ce qui n'est point à dédaigner quand on a comme toi un grand et bel orgueil. Si tu veux être heureuse — malgré les dieux, car ton astralité ne t'y destine point — choisis un bonheur à mi-côte, choisis le Jupitérien ordonné et joyeux qui te donnera le cadre fastueux qui te convient et qui ne te privera pas de la joie de te sentir entourée. Tu as besoin de rayonner, d'être le centre de tout un groupe. Cet homme d'état, homme du monde aura besoin de ta cour pour ses plans de gouvernement.

Lunaire, tu ferais mieux de ne pas te marier car c'est toi qui créeras des malheurs dans ton entourage. Mais il est peu de types absolus et tu peux avoir d'autres influences qui corrigent celle de la fantasque Phœbé. Si pourtant elle te guide, cède à sa puissance qui te porte à émouvoir tous ceux qui t'entourent, à trembler plutôt qu'à séduire. Tu as besoin de changement. Voyageuse, épouse un marin; suis-le si cela t'est possible ; mais tu es paresseuse et je ne te vois pas mêlée à une exploration. Prends un guide qui te contraigne — oh ! doucement — à te fixer. A toi aussi, le jupitérien est bon. Il domptera ton inconstante fantaisie et tu le serviras en attirant chez lui les artistes et les poetes qui lui apporteront la gloire.

Jupitérienne, femme du monde et femme d'intérieur, le sens de l'ordre est ta qualité dominante ; emploie-le, si tu pousses la justice jusqu'à l'abnégation, emploie-le à « rendre droites les voies du Seigneur », à réaliser autour du créateur solaire le groupe harmonieux propice à son génie. Si tu veux au contraire penser d'abord à toi, choisis l'homme de Mercure, le simple commerçant, l'avocat que tu serviras par tes relations et qui te donnera le faste officiel, le luxe visible dont tu es friande. S'il y avait une cour, tu t'y trouverais à ton aise, grande dame comme il est courtisan, et tu serais à ta vraie place. Faute de mieux, les salons financiers ou politiques sont ta véritable patrie.

Active et robuste fille de Mars, épouse le voluptueux enfant de Venus. Par un constraste plus fréquent que les maris ne veulent dire, tu seras l'homme dans ton ménage. Lui qui goûte la force dans toutes ses manifestations, se soumettra volontiers à ton ascendant. Il est artiste, surtout dans les arts qui touchent à la parure. Anime-le de ton courage ; il est aisément paresseux et trop facilement distrait ; contrains-le au travail le plus doucement que tu pourras et contrains-toi à la douceur. Il est donné à peu de femmes d'être Sémiramis ou la Grande Catherine. Ne rêve point ces épopées ; il est d'autres conquêtes moins glorieuses mais plus pénibles. Fais les visites nécessaires, dompte les éditeurs ; ton mari te saura gré de lui éviter ces corvées. Ne le domine pas trop, ne l'humilie jamais ; c'est un grand enfant, mais tout amour féminin est un amour de mère, force à l'indulgence ton cœur d'amazone.

Si tu étais née sous Saturne, je te conseillerais le cloître ou tout au moins le célibat. Tu es une âme solitaire et tu cherches les grands sommets. Si tu consens à la vie pratique, tu veux régner par toi-même ; une Elisabeth d'Angleterre te paraît une femme heureuse. Pourtant, quelle que soit la beauté, elle inspire peu de désir ; tu dois t'imposer par ton esprit. Un seul homme peut subir ta loi, c'est l'homme né sous Mercure. Toi aussi, il te faut compter avec son orgueil et sa vanité. Il réalisera en le rapetissant, car la réalité est moindre que l'idée — le rêve que tu as conçu. Il t'admire dans le secret et son cœur, il te le dira dans l'intimité du foyer. Au dehors, il oubliera sincèrement que son invention est de toi. Que t'importe, si tu es aimée ? L'ange Mélancolie qu'Albert Durer a dessiné dans sa solitude studieuse est celui de qui tu dépends. Résigne-toi : tout créateur doit être dépouillé. Sois satisfaite : l'œuvre reste.

Si, même, un peu masculine par la sveltesse, simple de corps et d'esprit, l'ardent Mercure t'a signée, mets toute ta diplomatie au service du saturnien. C'est l'inventeur, le grand homme méconnu ou mal compris. Il ne sait pas mettre en valeur les œuvres que son génie dicte. N'es-tu pas habile pour deux ? Taille ces diamants bruts ; ce sera ta noble parure et, tout en te rendant utile, tout en donnant à celui qui travaille le confort et les soins qu'il cherche sans s'en douter, tu auras la satisfaction de la vanité maternelle. Soutiens-le, amuse-le. L'astre noir le rend triste, prompt au découragement ; suis la lumière de cette ombre. Tu peux épouser le solaire mais il se servira de toi sans en avoir de gratitude et, toi qui aimes réaliser, jusque dans le sentiment, tu risques d'avoir peu de joie.

Pour toi, mon enfant, que Venus a parée, tu plais à tous. Un seul t'attire : c'est Mars, le soldat-type. Comment tu le séduiras ? tout simplement en étant belle, ce qui est

toute ton étude. Ta volupté l'admirera, ta grâce le fera moins brutal. Soumis à un tendre joug, il perdra son arrogance. Ta grâce est civilisatrice comme la musique d'Orphée. D'ailleurs, tu as aussi motif de l'admirer : celui qui risque sa vie mérite les égards que l'on doit au héros. Aime-le : vous êtes faits l'un pour l'autre et c'est de votre union que naissent les fortes races. Là est le but du mariage.

Quelle que tu sois, songe à une chose : plus tu sublimeras ta grâce, plus tu feras de ton empire un moyen d'élévation pour l'homme que tu choisis, plus tu te rendras digne de respect et d'amour. Et maintenant, fais-toi belle ; prépare tes moyens d'attaque et de défense. Nous parlerons bientôt de la vie conjugale. Elle demande bien des sacrifices, mais tu en seras payée par le bonheur des tiens qui est ton bonheur même. Crois-en ta vieille tante.

HANNAH.

Le Spiritisme est une Science *(suite)*

Par GABRIEL DELANNE (1)

On voit, par cette conversation, que l'apparition n'est pas le double du médium, puisque la volonté consciente de la jeune fille est en opposition absolue avec celle du fantôme qui est devant elle. Mme d'Espérance, autre médium célèbre, résolut de ne plus tomber en transe pendant les manifestations et elle y réussit, ce qui montre l'indépendance de son individualité psychique pendant les manifestations. M. Harrison put voir le phénomène se développer à des séances ultérieures, il en donne le témoignage suivant :

« La figure de Katie nous apparut, toute sa tête enveloppée de blanc, afin, dit-elle, « d'empêcher le fluide de se disperser trop vite ». Elle nous déclara que sa figure seulement était matérialisée ; tout le monde put voir ses traits distinctement. On remarqua que ses yeux étaient fermés. Elle se montrait pendant une demi-minute, puis disparaissait. Après, elle me dit : « Willie, regardez-moi sourire, regardez-moi parler » ; alors elle s'écria : « Cook, augmentez la lumière. » On s'empressa de lui obéir, et chacun put voir la gure de Katie King, brillamment éclairée ; elle avait une figure jeune, jolie, heureuse, des yeux vifs quelque peu malicieux. Son visage n'était plus mat et indéterminé, comme lors de sa première apparition, le 22 avril, parce que, disait Katie, « je sais mieux comment il faut faire. » Lorsqu'on vit apparaître la figure de Katie, en pleine lumière, ses joues semblaient colorées naturellement; tous les assistants s'écrièrent : « Nous vous voyons parfaitement à présent. » Katie témoigna sa joie, en avançant son bras hors du rideau et en frappant contre le mur avec un éventail qu'elle avait trouvé à sa portée. »

Les séances continuèrent avec succès. Les forces de Katie King s'augmentèrent de plus en plus, mais pendant longtemps elle ne permit qu'une faible lumière pendant qu'elle se matérialisait. Sa tête était toujours entourée de voiles blancs, parce qu'elle ne la formait pas d'une manière complète, afin d'user moins de fluide et de ne pas fatiguer le médium. Après un bon nombre de séances, Katie réussit à montrer, en pleine lumière, sa figure découverte, ses bras et ses mains.

A cette époque, miss Cook était presque toujours éveillée pendant la présence de l'Esprit ; mais quelquefois, quand le temps était mauvais ou que d'autres conditions étaient défavorables, miss Cook s'endormait sous l'influence spirite, ce qui augmentait le pouvoir, et empêchait l'activité mentale du médium de troubler l'action des forces magnétiques. Dans la suite, Katie ne parut plus sans que le médium fût *entrancé*. Quelques séances eurent lieu pour obtenir l'apparition d'autres Esprits ; mais on dut faire ces séances avec très peu de lumière et elles furent moins parfaites que celles où Katie se montrait ; cependant, on constata l'apparition de figures connues dont l'authenticité fut bien prouvée. Nous verrons tout à l'heure le témoignage de Mme Florence Marryat, l'écrivain bien connu.

Dans une séance, qui eut lieu le 20 janvier 1873, à Hackney, sa figure se transforma, et de blanche, elle devint noire, en quelques secondes ; cela eut lieu plusieurs fois de suite ; pour montrer que ses mains n'étaient pas mues mécaniquement, elle fit une couture au rideau qui s'était déchiré. Dans une autre séance, le 12 mars et au même endroit, les mains de miss Cook furent attachées avec des liens sur lesquels on apposait des cachets de cire. Katie King se montra alors, à une certaine distance, en avant du rideau, les mains complètement libres.

On le voit, ce n'est qu'à la suite de longues expériences, très imparfaites d'abord, et se complétant successivement, que l'esprit de Katie King acquit le développement qui lui permit de se manifester libre, en pleine lumière, sous une forme humaine, en dehors et en avant du cabinet noir, devant un cercle de spectateurs émerveillés.

A partir de ce moment, des contrôles très sévères furent organisés, et c'est après avoir étudié, avec toute la rigueur possible, que M. Benjamin Coleman, le docteur Gully, le docteur Sexton, proclamèrent la réalité de ces manifestations transcendantes. Plusieurs photographies de Katie King furent prises à la lumière du magnésium, elle était complètement matérialisée, debout, dans la salle, dans des conditions de contrôle très sévères. Dès les débuts de la médiumnité de miss Cook, M. Ch. Blackburn, de Manchester, avec une sage libéralité, lui fit une donation importante qui assura son existence ; il agit ainsi pour l'avancement de la science. *Toutes les séances de miss Cook furent données gratuitement.*

PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES DE KATIE KING

Au printemps de 1873, plusieurs séances avaient eu lieu dans le but d'obtenir des photographies de Katie King. Le 7 mai, quatre photographies furent prises avec succès ; l'une d'elles a été reproduite par la gravure.

M. Harrison nous dit que, dans la photographie, les traits sont plus fins et plus beaux et qu'il y a une expression de dignité dans la physionomie quasi-éthérée, que rend mal la reproduction de la gravure qui a été éditée.

Les expériences photographiques sont bien décrites dans le procès-verbal ci-dessous, qui a été dressé après une séance et signé des noms suivants : Amélia Corner, Caroline Corner, M. Luxmore, G. Tapp et W. Harrison. Voici les précautions qui avaient été prises au commencement de la séance. Mme Corner et sa fille avaient accompagné miss Cook dans sa chambre où elles l'avaient priée de se déshabiller, pour bien examiner ses vêtements. On lui fit mettre un grand manteau en drap gris, en place de sa robe qu'elle avait retirée, puis elle fut conduite à la salle des séances ; ses poignets furent attachés solidement avec du ruban en fil. Les nœuds furent examinés par l'assistance, et des cachets furent posés sur les bouts du ruban. Le cabinet fut examiné dans tous les sens, puis miss Cook s'y assit. Le ruban qui la liait fut passé dans un anneau fixé au parquet, puis sous le châle, et le bout fut attaché à une chaise placée en *dehors du cabinet* ; de cette façon, si le médium eût bougé, on eût pu s'en apercevoir de suite.

La séance commença à six heures du soir et dura deux heures environ, avec un intervalle d'une demi-heure. Le médium s'endormit aussitôt qu'elle fut installée dans le cabinet, et quelques instants après Katie parut et s'avança dans la chambre. Mme Cook assistait aussi à la séance avec ses deux jeunes enfants, qui s'amusaient beaucoup à causer avec l'Esprit.

(1) Voir les nos 68 à 69.

Katie était vêtue de blanc ; ce soir-là sa robe était décolletée et ses manches fort courtes, de sorte qu'on pouvait admirer son cou merveilleux et ses beaux bras. Sa coiffure même, qui lui serrait toujours la tête, était légèrement repoussée et laissait voir ses cheveux châtains. Ses yeux étaient grands et brillants, de couleur grise ou bleu foncé. Elle avait le teint clair et rose, ses lèvres étaient colorées, elle paraissait très vivante. Voyant notre plaisir à la contempler ainsi devant nous, Katie redoubla ses efforts pour nous permettre d'avoir une bonne séance. Puis, quand elle cessa de poser devant l'appareil, elle se promena, causant avec tout le monde, critiquant les assistants, le photographe et ses arrangements, tout à son aise. Peu à peu, elle s'avança plus près de nous, s'enhardissant davantage. Katie s'appuya sur l'épaule de M. Luxmore pendant qu'on la photographiait ; elle tint même la lampe une fois pour mieux éclairer son visage.

Elle permit à M. Luxmore et à Mme Corner de passer leurs mains sur sa robe pour s'assurer qu'elle ne portait qu'un vêtement. Puis Katie s'amusa à taquiner M. Luxmore ; elle tapa sur les joues, lui tira les cheveux et prit son lorgnon pour regarder les personnes dans la salle. Les photographies furent prises à la lumière du magnésium ; le reste du temps l'éclairage consistait en une bougie et une petite lampe. Lorsqu'on emporta la plaque pour la développer, Katie courut quelques pas derrière M. Harrison pour le voir développer.

Une chose curieuse se passa aussi ce soir-là ; au moment où Katie se reposait devant le cabinet, en attendant de poser, on vit paraître à l'ouverture supérieure un grand bras d'homme, nu jusqu'à l'épaule et qui agitait les doigts. Katie se retourna, fit des reproches à l'intrus, disant que c'était très mal à un autre Esprit de venir déranger tout quand elle posait pour son portrait, et lui ordonna de se retirer au plus vite. Vers la fin de la séance, Katie déclara que ses forces s'en allaient, qu'elle *était en train de fondre*. Son pouvoir était tellement affaibli, que la lumière qui pénétrait dans le cabinet où elle s'était retirée sembla la dissoudre ; on la vit alors s'affaisser, n'ayant plus de corps du tout et son cou touchant le sol. Le médium était toujours attaché comme au commencement.

Nous appelons tout particulièrement l'attention du lecteur sur ce détail, qui montre avec évidence que l'apparition n'est pas un mannequin apprêté, ni le médium déguisé. Voici, sur ce point, un autre témoignage aussi démonstratif : c'est celui de Mme Florence Marryat.

« On demanda un jour à Katie King pourquoi elle ne pouvait pas se montrer avec une lumière plus forte. (Elle ne permettait qu'un seul bec de gaz et encore fallait-il le baisser beaucoup.) La question sembla l'irriter énormément : elle nous fit la réponse suivante : « Je vous ai souvent déclaré que je ne pouvais subir l'intensité d'une grande lumière. *Je ne sais pas pourquoi* cela m'est impossible et si vous doutez de mes paroles, allumez partout, et vous verrez ce qui arrivera. Je vous préviens seulement que si vous me mettez à l'épreuve, je ne pourrai pas reparaître devant vous ; ainsi choisissez. »

« Les personnes présentes se consultèrent, on décida de tenter l'expérience afin de voir ce qui adviendrait. Nous voulions trancher définitivement la question de savoir si le plus ou moins d'éclairage gênait le phénomène de matérialisation. Katie fut avisée de notre décision et consentit à faire l'essai. Nous sûmes plus tard que nous lui avions causé une grande souffrance.

« L'Esprit Katie se plaça debout devant le mur du salon et elle étendit les bras en croix en attendant sa dissolution. On alluma les trois becs de gaz. (La chambre mesurait seize pieds carrés environ.)

« L'effet produit sur Katie King fut extraordinaire. Elle ne résista qu'un instant, puis nous la vîmes fondre sous nos yeux, tout comme une poupée de cire devant un grand feu. D'abord ses traits s'effacèrent, on ne les distinguait plus. Les yeux s'enfoncèrent dans les orbites, le nez disparut, le front sembla rentrer dans la tête. Puis les membres cédèrent et tout son corps s'affaissa comme un édifice qui s'écroule. Il ne resta plus que sa tête sur le tapis, puis un peu de draperie blanche qui disparut comme si on eût subitement tiré dessus : nous restâmes quelques instants les yeux fixés sur l'endroit où Katie avait cessé de paraître. Ainsi se termina cette séance mémorable. »

L'esprit, avec l'exercice, prit davantage de force puisque William Crookes put faire ensuite plus de quarante clichés au moyen de la lumière électrique. Nous venons de constater qu'un esprit avait essayé de se matérialiser en même temps que Katie. C'est qu'en effet cet esprit n'était pas le seul qui se montrât. Voici encore une attestation de Mme Marryat qui reconnut une déformation caractéristique de la lèvre de sa fille, sur une apparition qu'elle tenait dans ses bras. Écoutons son récit.

« La séance eut lieu dans une très petite salle de l'association ; elle ne contenait aucun meuble, ni tapis. Trois chaises cannées furent placées dans la pièce pour nous permettre de nous asseoir. Dans un coin, on suspendit un vieux châle noir pour former le cabinet nécessaire. On y mit un coussin pour que miss Cook pût y appuyer sa tête.

« Miss Florence Cook est une petite brunette, mince, aux yeux noirs, aux cheveux bouclés ; elle était vêtue d'une robe grise de mérinos, garnie de rubans cerise. Elle m'informa avant de commencer la séance, que depuis quelque temps elle était énervée pendant ses trances, et qu'il lui arrivait de venir endormie dans la salle. Elle me pria donc de bien la gronder si pareille chose se renouvelait et de *lui ordonner* de retourner à sa place, comme si elle n'était qu'un enfant ; je promis de le faire, et là-dessus miss Cook s'assit par terre, derrière le châle noir qui formait rideau. Nous pouvions voir la robe grise du médium, car le châle n'arrivait pas jusqu'à terre. Le gaz fut baissé et nous prîmes place sur les trois chaises cannées.

« Tout d'abord le médium semblait mal à l'aise. Il se plaignait d'être maltraité ; après quelques instants le châle fut agité et nous vîmes une main paraître, se retirer plusieurs fois de suite. Puis une forme apparut, se traînant sur les genoux, pour passer sous le châle, et, finalement, elle se dressa de toute sa hauteur. La lumière était insuffisante pour reconnaître les traits. M. Harrison demande si nous étions en présence de Mme Stewart ? L'Esprit secoue la tête. « Qui cela peut-il être ? » demandai-je à M. Harrison.

« Ne me reconnaissez-vous pas, ma mère ? »

« Je voulus m'élancer vers elle, mais elle me dit : « Restez à votre place, et j'irai près de vous. » Un instant après, *Florence* vint s'asseoir sur mes genoux. Elle avait les cheveux longs et flottants, ses bras étaient nus ainsi que ses pieds. Sa robe n'avait aucune forme, on eût dit qu'elle s'était enveloppée de quelques mètres de mousselines ; par extraordinaire, cet Esprit ne portait pas de coiffure, sa tête était nue.

« Florence, ma chérie, m'écriai-je, est-ce vraiment toi ? — Faites plus de lumière, répondit-elle, et regardez ma bouche. » Nous vîmes alors, distinctement, sa lèvre déformée comme à sa naissance, cependant les médecins qui l'avaient vue alors avaient déclaré que le cas était fort rare. Mon enfant n'avait vécu que quelques jours. Elle semblait avoir 17 ans.

« En voyant cette preuve indéniable d'identité, je fondis en larmes, sans pouvoir dire un mot.

« Miss Cook s'agitait beaucoup derrière le châle ; puis, tout à coup, elle s'élança vers nous en s'écriant : « C'est trop, je n'en puis plus. »

« *Nous la vîmes donc dehors en même temps que l'Esprit de ma fille qui était sur mes genoux*, mais ceci ne dura qu'un court instant, la forme que je tenais s'élança vers le cabinet et disparût. Alors, je me rappelai que miss Cook m'avait priée de la gronder si elle se promenait, et je lui fis des reproches sévères. Elle retourna à sa place, derrière le rideau, et aussitôt l'Esprit revint vers moi, en disant : « Ne la laissez pas revenir, elle me fait des peurs terribles. »

« Je m'écriai alors : « Mais Florence, dans ce monde, nous autres mortels nous avons peur des apparitions et, ce semble, vous avez peur de votre médium. »

(A suivre). GABRIEL DELANNE.

LES DEUX AMES

PREMIER CHAPITRE

Dans le ciel habitaient deux âmes,
Deux âmes de petits enfants,
Qui voltigeaient comme ces flammes
Que les marais livrent aux vents :

Etres divins tous deux semblables
Par l'innocence et la beauté,
Voyant des choses ineffables
Aux secrets de l'éternité.

Avec l'impatient coup d'aile
D'oiseaux qui désertent leurs nids ;
Fiers de leur liberté nouvelle,
Ils parcouraient des infinis.

Ils allaient d'étoile en étoile,
Fendaient l'azur d'un même essor,
Et comme en mer, fuit une voile,
Voyaient s'enfuir les astres d'or !

Tout autour, masses vagabondes
Où s'égare notre raison,
Voyaient par flotilles les mondes,
Dans l'Océan sans horizon.

Variant leur course nocturne,
Ils sondaient l'impalpable éther,
Allant des anneaux de Saturne
Aux aurores de Jupiter ;

Ils volaient des splendeurs à l'ombre,
Des nuits pâles aux jours vermeils,
Et s'amusaient d'erreurs sans nombre
A vouloir compter les soleils.

Dans ces poussières lumineuses,
Dans ces abîmes de clarté
Où blanchissent les nébuleuses
Qui brillent par les soirs d'été.

Ils écoutaient les harmonies
Que les globes font dans leurs cours,
S'attristaient sur les agonies,
Des mondes éteints pour toujours.

Parfois approchant de la terre,
Emus d'un indicible effroi,
Ils plaignaient l'astre solitaire,
Dans son atmosphère de froid ;

Où bien ils suivaient la traînée
Des comètes aux crins de feu ;
Et de la route illuminée,
Envoyaient un sourire à Dieu.



DEUXIEME CHAPITRE

Un jour Dieu dit : « L'heure est venue
Un sein mortel doit vous nourrir !
Sur terre toute âme est tenue,
D'aller renaître pour mourir ! »

Aussitôt les deux frêles âmes,
Dociles aux célestes lois,
Dans le sein tremblant de deux femmes,
Lors descendirent à la fois.

L'une était une jeune reine
Qui, souflant à chaque pas,
Gravissait, superbe et sereine,
Un des beaux trônes d'ici-bas.

Un peuple attendait le doux être ;
Le canon de sa grosse voix,
Annonça qu'il venait de naître
Un enfant héritier des rois !

Un palais devint sa demeure,
On s'écrasait pour l'entrevoir,
Et le poète chanta l'heure,
Qui vit éclore tant d'espoir !

Et l'or, la dentelle, la soie,
Charmaient ses yeux à peine ouverts ;
On mit dans son berceau la joie,
Et dans ses rêves l'univers !

Et par un étrange partage,
L'autre mère avait pour abri,
Les murs nus d'un sixième étage,
Où l'enfant fit son premier cri ;

Il tomba du pays des anges
Au plus sombre toit des vivants,
La charité marqua ses langes,
Et l'admit parmi ses enfants ;

Un sein flétri reçut sa bouche,
Des pleurs coulaient sur son sommeil,
Un dur oreiller fut sa couche,
Un amer baiser son réveil ;

Dans le berceau qu'elle balance,
L'œil fixe et le cœur attristé,
La pâle mère a vu d'avance,
La misère et l'obscurité !

Puis quand chaque âme ainsi fut née,
Dieu mit un voile à son passé,
— *Et c'est alors, ô destinée !*
Que ton mystère a commencé !

Eugène Manuel.

La Prédiction du Fakir

—o—

On pouvait lire, il y a quelque temps, dans le « Journal d'Alsace-Lorraine », *publié à Strasbourg, l'étrange histoire qui suit et dont nous trouvons la traduction dans les* « Annales des Sciences Psychiques », *numéro de septembre.*

Il n'est question à Berlin, depuis quelques jours, que d'un procès étrange qui vient de se clore et dont l'héroïne est une demoiselle Stephenson. Celle-ci a connu des heures d'angoisse poignante et des émotions vraiment surnaturelles.

Il y a deux ans, en effet, cette jeune fille, aussi pauvre qu'intelligente et belle, eut l'heur de plaire à une riche orpheline anglaise, Mlle Orme, qui lui proposa de l'accompagner aux Indes en qualité de dame de compagnie. Grâce à l'analogie de leurs goûts, de leurs tendances, de leurs rêves, les deux jeunes filles se lièrent d'une amitié très tendre. Toute distance entre elles était abolie ; elles vivaient en sœurs.

Mais un jour, à Calcutta, un fakir, à qui elles avaient demandé, par caprice, de leur dire la bonne aventure, fit une prédiction sinistre : « Vous, dit-il à Mlle Stephenson, vous connaîtrez des épreuves douloureuses. Mais dans un an, vous serez très riche. »

Puis, s'adressant à Mlle Orme, il continua d'une voix lugubre : « Quant à vous, vous serez morte et je vois la date de votre décès. Elle se place entre le 15 et le 25 septembre.

Mlle Orme rit beaucoup de cette prédiction. Elle s'en moqua à tel point, qu'elle fit aussitôt un testament, où elle désignait son amie comme légataire universelle.

Mais, à ce moment, ses parents s'alarmèrent. Ils accusèrent Mlle Stephenson d'être une intrigante capable de tout, même d'un crime. La médisance alla si loin que la jeune fille pauvre décida de quitter son amie et de s'en aller au loin, jusqu'après la date fatale.

Tous les jours, dans la longue période de l'absence, les deux jeunes filles s'envoyaient des dépêches, pour se rassurer mutuellement.

Mlle Orme paraissait de plus en plus enjouée ; elle voyait avec joie s'approcher le jour où la prophétie sinistre étant réduite à néant elle pourrait rejoindre sa chère camarade.

Le 24 septembre 1911, Mlle Stephenson reçut d'elle une dépêche où l'on arrêtait le détail d'une rencontre imminente et le programme d'une vie commune définitive.

Mais, dans la nuit du 24 au 25, le chien que Mlle Orme avait donné à Mlle Stephenson et que celle-ci faisait coucher sur le tapis près de son lit, fit entendre des aboiements sinistres. Aussitôt la jeune fille se leva, et, en proie à une hallucination inexplicable, cria à plusieurs reprises : « Mlle Orme, que faites-vous là ? Ma chérie, pourquoi êtes-vous venue si tôt ? »

Les pensionnaires de la maison eurent grand peine à la calmer. Or, le lendemain, aucune dépêche n'arriva. Le surlendemain, ayant demandé des nouvelles, Mlle Stephenson reçut cette communication terrifiante : « Mlle Orme est morte l'autre nuit, entre deux et trois heures. Vous êtes sa légataire universelle. »

La justice se mêla de l'affaire. L'autopsie de la défunte, opérée en la présence de 5 médecins légistes, ne put révéler la cause de sa mort foudroyante et inexplicable ; ils accusèrent Mlle Stephenson d'avoir causé, par des pratiques occultes, la mort de sa bienfaitrice.

L'opinion s'émut, les spécialistes de sciences occultes furent sur pied. Mais au cours d'une enquête et d'un procès qui ne durèrent pas moins de onze mois, aucune charge ne put être relevée contre l'inculpée. Aussi lit-on dans les « attendus » du jugement, ces mots que Shakespeare met dans la bouche de Hamlet :

« Horace, il y a sur terre et dans les cieux, des choses que la science scolastique ne saurait imaginer. »

L'Appel du Fantôme [1]

ROMAN OCCULTE

Par le Comte LÉONCE DE LARMANDIE

J'ai trouvé dans votre inconscient supérieur où je lis avec une facilité extrême la solution du problème antinomique que vous m'avez proposé.

Or, votre inconscient supérieur domine métaphysiquement votre volonté conscience. En cas de discriminant entre ces deux éléments, c'est au premier que je dois obéir pour exécuter rigoureusement le propre commandement issu de vos lèvres.

Yesod et Chesed se regardèrent ébahis.

L'alchimiste murmura :

— As-tu sténographié cette phrase d'une si étrange profondeur.

— Oui, maître... mais je crois que ma raison se perd.

XI

Yesod s'adressa au fantôme :

— Aucun éclaircissement ne nous viendra-t-il par vous, au sujet de cette déclaration tout à fait singulière.

— Je puis vous dire une seule chose... il faut que vous éprouviez par moi une grande douleur morale.

Vous m'avez ordonné de ressembler le plus possible à la vraie Netzah avec certaines restrictions. Cet ordre sera exécuté *contre vous-même*, et cependant par vous-même en somme puisque c'est vous qui l'avez formulé. Il existe une autre limite à l'accomplissement de vos désirs... la grande loi normale et fondamentale du fluide astral. Vous devez faire en sorte que la condensation qui constitue ma forme ne rencontre aucune pointe.

Ce fait me dissoudrait inévitablement.

L'ésotéricien poursuivit :

— Vous paraissez enveloppée d'un manteau de peluche blanche, comme d'une espèce de sortie de bal. Ce que j'appellerai cette superstruction fait-elle partie intégrante de votre personne fluidique, ou n'est-elle à votre double que ce que peut-être un vêtement à un corps humain.

Le spectre eut un tressaillement et leva les bras :

— Ce manteau n'est qu'une modification superficielle de ma substance, il tient à moi par des liens intimes.

— Comme la tunique de Nessus.

— Comme la tunique de Nessus. Tout accident survenu à cette enveloppe se répercuteront sur moi-même.

— Et nous devrons toujours nous abstenir de tout contact avec vous, nous ne pourrons même vous donner a main ?

— C'est dangereux... puis vous seriez funèbrement impressionnés par le froid glacial que vous ressentiriez. Je ne suis qu'une larve issue des basses régions de la Mort, je dois garder la température d'un cadavre.

— Nous prendrons toutes les précautions pour que vous ne soyez pas endommagée.

— Me préservez-vous de la dent des chats.

— En voilà une idée.

— Prise comme toutes dans votre inconscient.

Réfléchissez bien docteur Yesod.

Yesod considéra Chesed avec stupéfaction, puis il se retourna vers la fausse Netzah.

— Si aucun accident ne se produit du genre de celui dont nous venons de parler, belle Netzah, vous ne nous quitterez plus.

— Vous verrez ! Creusez votre inconscient vous y trouverez réponse à tout... et notez soigneusement vos rêves qui ne sont que des manifestations plus ou moins claires de l'inconscient.

— Quel puits de science !

— C'est vous qui êtes le puits, et même le soleil en la circonstance, je ne suis moi que le petit rond de lumière illusoire qu'on voit briller au fond de l'abîme.

— De la poésie maintenant... Voyons, Netzah, car enfin pour nous vous êtes Netzah, quelques interrogations encore.

Avez-vous besoin de nourriture ?

— Je prends ma nourriture dans l'Aour astrale.

— Boiriez-vous du vieux vin de Nuits.

Un cri terrible sortit de la bouche du fantôme.

— Si je n'étais pas, dit-il sous le pouvoir d'une suggestion antérieure la phrase que vous venez de prononcer serait immédiatement punie de mort.

— Bien, fit Yesod, demeurez suggestionnée. Voulez-vous que nous nous reposions jusqu'au lever du jour, nous dresserons ensuite le programme de notre action commune.

— Reposez-vous fit le spectre. A votre réveil vous me verrez de telle façon que je vous paraîtrai bien être la vraie Netzah ressuscitée... seulement vêtue d'un peplum blanc et coiffée d'un voile de la même couleur.

— Pouvez-vous éprouver des sensations ?

— Je puis seulement manifester que j'en éprouve... mais tout cela n'est qu'illusion. Si je recevais un choc, un coup, une blessure, c'est vous-même qui les ressentiriez probablement à moins de contre-suggestion spéciale.

— Ah ! diable, fit Yesod, je contre-suggère... et Chesed aussi ?

— Non, Chesed n'est qu'un bon petit jeune homme qui a des diplômes, vous êtes un vieux démon.

— Merci... et bien Netzah, et bien Chesed achevons notre nuit en fermant un peu les yeux.

. . . .

XII

Ce fut presque simultanément qu'ils s'éveillèrent. Il était grand jour.

La fausse Netzah paraissait sommeiller sur le divan.

— As-tu rêvé demanda Yesod.

— Oui maître, fit Chesed, j'ai fait un songe pénible, plus stupide encore que douloureux.

— J'en dirai autant repartit Yesod, mais je n'attache pas une grande importance dans les conjonctures présents à ces phénomènes de plan intermédiaire. Les réalités ont été si inattendues, si baroques ; au moins dans certains détails qu'il n'est point étonnant que les visions nocturnes succédant à ces apparitions vraies aient été frappées au coin d'une parfaite incohérence.

Toutefois je te dirai que je n'augure pas bien de la suite et de la fin de notre expérience. J'ai bien obtenu en somme ce que je voulais, ce que je m'étais à peu près annoncé à moi-même, mais il s'est produit des accidents dignes des baraques foraines, et nous sommes pourtant des gens sérieux. Ne provoquons pas le réveil de notre simulacre, laissons le surgir de lui-même souffrons que la nature, ou la surnature si tu veux, agissent spontanément, et bornons-nous jusqu'à une manifestation quelconque, à une observation minutieuse et prudente.

XIII

Les ombres de la nuit étaient totalement dissipées, et les savants avaient devant eux leur créature qui présentait de tout point l'apparence d'un être humain enveloppé d'étoffes blanches et doué d'une face extrêmement pâle.

(1) Voir depuis le n° 90.

—Il serait curieux, fit Yesod, d'examiner si cette larve qui se substante évidemment de bien des fluides inconnus de l'atmosphère seconde, si cette larve, dis-je, présente les symptômes de la respiration normale. Veux-tu écouter ?

Chesed obéit sans grand empressement.

Il approcha son oreille, très pâle lui-même et très ému, jusqu'à effleurer presque la bouche du fantôme, et demeura une dizaine de secondes en son poste d'observation plutôt désagréable. Puis il s'éloigna avec la même lenteur défiante et dit :

— Aucun bruit de souffle, mais toujours cette même impression de toile d'araignée que l'on vous passerait sur le visage, et que l'on éprouve dans le voisinage d'une machine électrique en mouvement.

— C'est très logique, reprit Yesod, tout cela est fluidique. Veux-tu que je la fasse bouger, sans la toucher ?

Chesed s'inclina sans répondre.

Yesod se dirigea vers le vase auxiliaire où après l'explosion de l'urne, il avait enfermé les cendres éparses de Netzah.

Il donna une légère chiquenaude au bord supérieur. Immédiatement le fantôme tressaillit, sans toutefois ouvrir les yeux. Quatre contacts de la même espèce amenèrent quatre frissons pareils accompagnés d'un rictus de lèvres, et d'un pincement des narines assez lugubres à contempler.

— Nous gâtons les lignes de notre admirable vierge, dit Yesod... nous démontrons en tout cas le lien astral qui relie notre condensation démoniaque aux restes calcinés de notre grande mademoiselle.

Mais enfin il est temps que l'opération se poursuive :

— Netzah, levez-vous, commanda Yesod.

Le fantôme ouvrit les yeux, mais ne remua pas. Des yeux hagards, d'une fixité impressionnante, toutefois dépourvus de la flamme vitale.

— Arrangez-moi ces yeux torves, ma belle enfant, continua l'alchimiste, ne faites pas *vilain* ainsi.

Netzah eut plusieur clignements de paupières à la suite desquels son regard devint presque un regard humain.

— Nous progressons... maintenant levons-nous.

Quelques mouvements se produisirent dans l'ensemble du corps étendu.

L'hermetiste s'approcha et leva la main droite :

— Netzah, je vous suggère et je vous commande de vous réveiller... et sans brusquerie, sans contractions, comme une petite fille qui sort de son dodo... allons.

Netzah se dressa sur son séant et répondit d'une voix très douce, comparable aux accents d'un cantique lointain :

— Suis-je bien comme cela.

— Oh ! elle est charmante, dit Yesod.

— Elle ne fait pas regretter sa sosie, confirma Chesed.

XIV

— Admirable apparence de la belle Netzah, prononça Yesod, êtes-vous théologienne ?

— Je dois résumer la théologie de ma représentée.

— Qui ne valait pas grand'chose, voyons !

— Et la vôtre, maître, puisque mon intelligence doit en somme être surtout un reflet de votre esprit. Suis-je logique au moins ?

— Extrêmement. Il est bien entendu que vous ne serez pas méchante et que sur ce point vous n'inviterez pas votre double terrible.

— J'obéirai, je vous le répète, à votre première suggestion. Je serai autant que possible, la reproduction de Netzah, moins la vigueur physique, moins la volonté de vous infliger la mort ou une souffrance physique.

— Pourquoi insistez-vous sur ce mot, ou une souffrance physique ?

—Parce qu'il y a des souffrances qui ne sont pas physiques.

— Expliquez-vous.

— Je ne m'expliquerait point encore pour demeurer dans l'obéissance à votre commandement primitif.

Après quelques instants de silence, Yesod reprit :

— Netzah, il y a une similitude qui vous manque.

— Laquelle, maître Yesod ?

— Une à laquelle je pense et que vous devez pouvoir lire dans ma pensée réfléchie puisque vous lisez dans mon inconscient.

Le spectre poussa un soupir et porta la main à sa poitrine, une petite tache rouge se détacha sur la blancheur de ses voiles, tandis que son visage prenait une expression douloureuse.

— Qu'est cela, fit Chesed, interrogeant son maître.

— Une des plus curieuses expériences, ou plutôt un des détails les plus singuliers et intéressants de notre expérimentation. Tu te rappelles, qu'en notre premier périple, *in fine*, devant le four crématoire qui achevait de dévorer le corps matériel de notre ressuscitée, réexpédié *ad patres*, je dus d'un coup d'épée, ou mieux d'un mouvement d'arrêt, dissoudre le double qui marchait sur nous dans des intentions nettement hostiles... Eh bien, j'ai pensé à ce petit fait quand tout à l'heure je parlais à cette coque astrale, et tu vois qu'immédiatement l'apparence de la blessure s'est montrée avec l'imitation de la sensibilité.

— Curieux et prodigieux, fit Chesed.

— Oh ! tu n'es pas au bout de tes étonnements, et sur ce point, je te ressemble. Vous souffrez réellement ma pauvre Netzah.

— J'en ai l'air.

— Y a-t-il un moyen rapide de guérir ou plutôt d'effacer cette blessure qui en tout cas dépare votre admirable silhouette.

— Suggérez mentalement avec énergie.

Le magicien concentra vigoureusement sa pensée suivant l'indication de son sujet et en quelques minutes, l'apparence traumatique se dissipa.

— Voulez-vous rester ici, Netzah, du moins provisoirement ? interrogea Yesod, car j'ai quelques visites urgentes à faire.

— Je suis à vos ordres.

— Voulez-vous garder Chesed ?

— A votre idée.

— Chesed demeures-tu avec mademoiselle ?

— Toute décision vous appartient, maître, répondit Chesed, avec un ton qui manifestait peu d'enthousiasme.

— Surtout, reprit Yesod, ne tente rien de nouveau, n'imagine aucune expérience provenant de ta propre initiative. Tu casserais ce beau joujou, ce qui serait lamentable.

— Soyez tranquille, maître.

. . . .

Quelques minutes plus tard, l'esotéricien, allait frapper à la porte du fameux docteur Flatuau, président de l'Académie de médecine. Il lui conta par le menu, ses deux expériences formidables et le savant officiel le laissa développer son récit pendant une heure environ. Quand il eut terminé :

— Eh bien, interrogea Flatuau,

— Eh bien, n'y a-t-il pas là matière à une belle communication académique.

— Mon cher... non... en aucune façon. Vous vous ferez traiter de fou, d'halluciné ou de farceur.

— Telle est votre opinion sur moi.

— Voyons, Yesod, vous me jurez sur l'honneur que vous n'avez pas rêvé et que vous ne voulez pas me mystifier.

— Sur le plus sacré de tous les honneurs.

— Eh bien !... je vous crois... mais personne ne m'imitera, vous pouvez en être certain.

— Voulez-vous venir en mon laboratoire ?

— Franchement non, dit Flatuau, j'adhère à la possibilité des événements que vous me racontez, sans en être troublé outre mesure... Si je voyais, je serais capable d'en perdre la raison ou tout au moins la douce tranquillité de ma psychologie superficielle.

— Je vais voir le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

— Essayez-en, mon cher ami, je ne sais pas si vous aurez lieu de vous en féliciter.

. . . .

Berthevin reçut Yesod avec une grincheuse indignation.

— C'est à moi, s'écria-t-il avec des gestes tragiques, à moi qui connais et suis seul à connaître toute la science humaine, que vous venez conter de semblables balivernes. Si je n'avais des égards pour vos cheveux blancs, je vous pour-

suivrais devant les tribunaux pour outrages ou je demanderais votre internement à Sainte-Anne.

— Vraiment, cher et éminent chimiste.

— Oui, je sais que vous, vous êtes alchimiste, et que vous me méprisez.

— Voulez-vous venir voir ?

— Pour qui me prenez-vous ?

— Pour un savant sincère.

— Pour un gogo... avec quelle délectation vous moqueriez-vous de moi si vous réussissiez à m'amener à votre cabinet de Barbe-Bleue ! quelles gorges chaudes feriez-vous avec ce petit maladroit de Chesed, à qui vous faites perdre son temps et qui sera refusé à l'agrégation, mais enfin, vous êtes vous dit ceci, en nous mettant dans l'hypothèse de votre véracité : si tout cela n'est pas un mensonge, Berthevin ne sera plus qu'un comparse parmi les sous-savants du XVe siècle !

XV

L'hermetiste s'en alla frapper à la porte de Fauvetière, le nouveau converti, la précieuse recrue faite par la religion catholique dans le camp des ironistes indifférents. Fauvetière écouta Yesod avec un demi-sourire d'une parfaite impertinence et se borna à lui répondre :

— Monsieur, je suis catholique.

— Moi aussi, Monsieur.

— Et vous vous occupez de choses semblables ?

— Lisez votre catéchisme à l'article du diable et des superstitions, Monsieur.

— Ni ce Monsieur ni ces choses n'ont à faire quoique ce soit dans la question qui nous occupe.

— Pourtant, monsieur, si vous n'êtes pas un prestidigitateur, ce que je veux bien admettre, vous êtes un sorcier.

— Vous en êtes là... vous vous bornez aux diaconales.

— Dieu ne m'en demande pas davantage.

— Alors, selon vous, Robert Houdin ou Messire Satanas.

— C'est cela même.

— Je vous représente Satan.

— Peut-être.

. . . .

Après Fauvetière, l'alchimiste alla trouver le vieux Colline, de l'Académie des Inscriptions.

Colline s'affara, ouvrit des yeux de grenouille et argua aussi de son catholicisme, pour repousser les expériences d'Yesod.

— Mais, reprit celui-ci, je vous répète ce que j'ai dit à Fauvetière, je suis aussi catholique que vous..., plus peut-être, car je sers la religion et vous la compromettez en vous refusant à entrer dans l'examen de faits nouveaux.

— On ne parlait pas de tout cela de mon temps. Quand les gens étaient morts... on se bornait à les enterrer après les cérémonies d'usages.

— Et vous ne trouvez pas cela intéressant ?

— Seulement dangereux... très dangereux.

— Mais la foudre aussi, est dangereuse, et également la dynamite, et encore l'acide prussique, et vous ne les niez pas et vous expérimentez à leur sujet.

— Tout cela est dans les livres classiques.

— Bonsoir, Monsieur Colline. Dieu vous ait en sa garde.

— Qu'il daigne, Monsieur, éclairer votre âme.

. . . .

— Oui, se répéta à voix haute Yesod, en quittant la tanière du vieux bredouilleur, toutes les Académies y passent. Voyons un peu celle, plus fantaisiste, des Beaux-Arts.

Et il se fit conduire à l'atelier de Karl Duranus.

— Très joli, très très joli, riposta le peintre, au récit de l'hermetiste, il y aurait là un charmant motif de toile, l'occasion d'une intéressante recherche de couleurs, de reflets, de chatoiements, de clair obscur, de pénombre, des trouvailles ! des trouvailles !

— C'est un côté tout extérieur de la question.

— Le seul intéressant... en dehors des couleurs et des jeux de lumière, ma compétence cesse... j'ai bien fait tourner des tables autrefois.

— Ah ! ne comparez pas, s'il vous plaît.

— Mais si, mais si, c'est absolument la même chose. Cela énerve un moment, donne une trépidation au cerveau, cela vous attire, cela vous hallucine... Mais à mon âge, voyez-vous... en dehors de notre métier, nous ne devons plus rien voir.

Et Karl Duranus entraîna son interlocuteur vers une toile qui regardait le mur et qu'il retourna d'un geste élégant.

— Vous voyez, annonça Duranus, c'est un paysage... eh bien, ne trouvez-vous pas merveilleux qu'un peintre de portraits, comme moi, aborde le paysage avec un succès pareil !

— Oui, dit Yesod, très froidement et sans une ombre d'arrière-pensée, Karl égale Poussin et Duranus égale Vélasquez, je félicite votre cumul.

(A suivre.) Comte DE LARMANDIE.

Du Diagnostic de la Mort

Un médecin de Marseille, qui s'est distingué déjà par ses très intéressants travaux sur la mort réelle et sur la mort apparente, a fait récemment l'observation suivante :

Les piqûres d'abeilles donnent une réaction caractéristique sur les vivants ; mais si on cherche à faire piquer un cadavre par une abeille, on ne peut y parvenir.

Dans un communiqué à la section des sciences médicales, l'auteur de ces observations indique ce moyen ingénieux et original de faire le diagnostic de la mort réelle, affirmant qu'il ne peut, en aucun cas, y avoir erreur.

Lettre ouverte à Monsieur le Ministre des Finances sur l'impôt des chiens.

Monsieur le Ministre,

Veuillez me permettre de vous exposer un cas de réclamation pour que votre autorité puisse y porter remède.

J'ai trois chiens : la mère et ses deux enfants : Gypsie, Gitane et Bijou ; voici comment et pourquoi j'ai eu le malheur d'être ruinée. Les amis ont suivi le cours de l'argent : ils sont partis.

Pour adoucir ma solitude et donner pâture à mon affection sans emploi, j'ai adopté une petite chienne, Gypsie, qui, elle, a suivi le cours ordinaire des choses : elle a eu des petits, une bande, dont deux ont survécu, fille et garçon que je lui ai laissés, pour lui épargner le chagrin que j'éprouvais... la pénurie du cœur.

Comme elle fut bonne mère, elle s'attacha à ses enfants, et je n'ai pas eu le courage de les séparer, pas plus celui d'affronter les pleurs d'une mère dont on ôte les petits, que le chagrin des petits qu'on prive de leur mère, encore moins celui de m'en défaire ; alors j'ai gardé la famille qui jouit du réel bonheur de vivre ensemble la vie des gens qui ont le sentiment familial.

Mais, dans un pays où l'on crie à tue-tête : « Vive la liberté », on n'est pas libre d'avoir des chiens ou... il faut payer l'impôt qui, en plus d'être onéreux, est surtout très fantaisiste.

Autrefois, pour deux francs, on avait droit à un chien, aujourd'hui, allez-y voir à quels prix sont les chiens.

On fait des classifications, des catégories de chiens, simplement pour donner prétexte à l'augmentation de l'impôt.

Par exemple : les chiens qui circulent librement dans l'appartement sont dénommés « chiens de luxe » et tarifés huit francs ; ceux qui vont dans le jardin, « chiens de luxe » au même prix ; ceux qui jouent avec les enfants de la maison, « chiens de luxe » aussi ; ceux qui sortent en ville avec leurs maîtres, « chiens de luxe » encore, de sorte que tous les chiens sont des « chiens de luxe » payant 8 francs et que de simples chiens de garde payant 2 francs il n'en est plus !

Tout a raugmenté, comme « la légume », les chiens aussi, les chiens surtout... les chiens sont du luxe...

Eh bien ! non, Monsieur le Ministre, le chien n'est pas du luxe... : le chien est un être aimant que l'on aime surtout quand on n'a plus rien à aimer, qui répond à ce premier élan du cœur humain, au sentiment primordial et sacré de la nature... aimer !

L'impôt du chien, c'est l'impôt du cœur.

En conséquence, comme disent les avocats à la Cour, plaise à vous, Monsieur le Ministre, de supprimer l'impôt du chien, ou tout au moins de le réformer, vous souvenant, Monsieur le Ministre, du désespéré de la vie qui s'écrie dans sa ballade :

« *Seigneur, laissez vivre mon chien*
« *Pour que mort, je sois pleuré.* »

GAB.

Page des Abonnés et des Lecteurs

A Monsieur de F..., Paris

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre, où vous me dites avoir retrouvé mon nom dans la *Vie Mystérieuse*, tombée par hasard entre vos mains. Fort heureusement Genève n'est pas Paris, car l'adresse aurait été insuffisante.

Croyez que je suis très heureux, que vous vous soyez souvenu de l'époque où nous faisions nos études au Quartier Latin, ce milieu où l'amusement se mêle au travail. Vous avez pu voir que nos théories d'antan se sont continuées pour moi par la pratique. Votre lettre m'a fait rappeler quand j'essayais de vous convaincre que tout n'était pas matière sur cette terre. Votre sourire de désœuvré était la seule réponse faite à mes tentatives pour vaincre votre matérialisme, la fortune vous ayant déjà gâté de ses faveurs, annihilé vos bonnes facultés. Vous étiez matérialiste non par conviction, mais parce que votre façon de voir contentait mieux votre manière de vivre. En effet, étant riche, vous ne faisiez qu'un semblant d'étude, sans enthousiasme, sans goût, forcé par vos parents qui tenaient quand même à ne pas faire de leur fils un inutile.

Excusez-moi si je suis un peu dur, votre lettre, où vous ne vous ménagez pas d'ailleurs, m'y autorise et j'y lis la lassitude de votre inaction.

Vous me dites être fatigué; avoir épuisé toutes les distractions permises aux fortunés, toutes les folies dictées par la jeunesse. De vos voyages avoir retenu à peine les souvenirs, attaché aucune attention à la nature. Vous avez donné votre jeunesse et votre argent, même un peu de votre santé, à ces amusements malsains, déprimants du moral et du physique, cherchant sans arrêt une jouissance matérielle plus grande, lassé sans cesse de ce que vous croyiez être du nouveau. Les femmes vous sont devenues indifférentes parce que mal jugées par vous, déconsidérées, toutes pesées à la même balance et que, quoique blasé, vous ne les connaissez pas. Les ripailles champagnisées ne sont plus qu'une habitude que votre estomac semble exiger. C'est la satiété de l'orgie.

Ne trouvez-vous pas que la fortune forme quelquefois mal les hommes.

Mais, croyez moi, rien n'est perdu et le retour que vous faites sur vous-même, le constat de vos trente années perdues, vous attire toutes mes sympathies. Un malade qui se sait atteint est prêt à écouter son médecin.

Un passage de votre lettre m'a fait un réel plaisir, le voici: « Je suis décidé à changer de vie et je ne me plais plus que dans ma bibliothèque, qui fort heureusement m'est restée, et à relire mes ouvrages d'anatomie, pathologie et autres. J'ai même retrouvé deux livres que vous m'aviez donné il y a bien des années, afin que je les médite, l'un traitant d'occultisme en général, l'autre de magnétisme; hélas à cette époque, le peu que j'y lu n'était dû qu'à la curiosité. Est-ce votre souvenir, ou mon heure est-elle venue, mais ces sciences m'attirent, elles seules me semblent capables de me réhabiliter. C'est pour cela que je viens vous demander s'il est encore temps pour moi, de me faire une autre existence d'étude saine et de profit pour mes semblables ».

En toute conscience et avec assurance, je puis vous répondre *Oui*, il est encore temps de réparer votre vie de dissipation. Vous n'avez dépassé que le vestibule de l'existence, car les premières années sont souvent franchies avec tant de légèreté que l'on croit avoir beaucoup parcouru, mais que l'on se trouve guère qu'au seuil de la sagesse. Si votre enfance a été longue, vous n'en serez que mieux aguerri et à l'abri des chutes. De la girouette aux fluctuations multiples que vous étiez faites une nature aux volitions puissantes. Redressez votre corps que les plaisirs mondains commençaient à courber et que dans une révolte du passé, votre cerveau conçoive et rattrape le temps perdu.

Puisque l'étude des sciences occultes a touché la corde encore sensible chez vous, travaillez, cherchez. Aucune science ne fournira plus d'arguments à votre relèvement. Vous y trouverez les lois de la vie, tout du moins celles qu'ils nous est permis d'approfondir dans l'état actuel de notre évolution ainsi que la haute morale religieuse, mais surtout scientifique spiritualiste.

Vous semblez, dans votre lettre, avoir un penchant pour le magnétisme; l'investigation dans cette branche ne manque pas. Etudiez-la, pratiquez-la. Qu'elle ne sera pas votre satisfaction quand vous arriverez à soulager vos semblables en l'appliquant a la thérapeutique, en les instruisant par vos expériences.

Quant à moi, je mets mes faibles lumières à votre entière disposition et si nos correspondances ne vous suffisent pas, allez voir de ma part MM. de Rusnack et Girod, qui vous donneront des conseils aussi fraternels qu'éclairés. Lisez notre Revue, vous y puiserez de précieux enseignements.

Les livres dont vous me parlez sont très bons, vous pouvez les suivre à la lettre, surtout dans ce qu'ils préconisent au sujet de la volonté, car c'est par là que vous devez commencer, c'est la clef de votre avenir.

Et maintenant, courage Frère, la réhabilitation est votre tout. Finissez bien votre vie. Dieu dans son incommensurable bonté, oublie les fautes passées à qui a su les racheter. L'on meurt bien quand l'on a su bien vivre.

G. Bisconti.



Il est profondément triste — en notre époque que l'on dit cependant toute de progrès et de civilisation — de constater la dureté avec laquelle on réprimande encore un enfant, pour le corriger de certains défauts. Il est vrai qu'en ceci, comme en toute chose, il y a le plus et le moins : par exemple un père de famille, ayant passé sa journée attelé à la dure tâche du labeur quotidien, est quelquefois excusable, lorsqu'il se laisse aller à un mot d'humeur contre un enfant terrible.

Cependant, c'est ici qu'une bonne éducation psychique serait nécessaire, car les enfants sont d'extraordinaires sujets hypnotiques, ne résistant jamais au traitement de la suggestion. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer qu'un enfant insensible aux plus vifs reproches, obéit instantanément devant un regard fixe et pénétrant.

C'est un jeu que de changer les idées d'un enfant, lui faire accomplir une bonne action, lorsqu'il complote une farce, etc... Souvent, je me suis amusé à ces choses, lorsque j'avais devant moi un de ces petits être indisciplinés, et une simple fixation à la racine du nez, aidée d'un peu de suggestion mentale, me donnait toujours immédiatement le résultat voulu.

Il serait désirable que chaque père de famille s'exerce en ceci ; l'on conserverait ainsi aux jeunes gens la Volonté que leur enlève les réprimandes incessantes et la crainte des punitions; l'on orienterait leurs pensées vers le bien, et l'on formerait des hommes d'honneur, au lieu de malfaiteurs et d'apaches...

P. Saint-Dizier.

Chef du Groupe de la « Vie Mystérieuse » de Granges.

Cette observation de M. Saint-Dizier a certainement quelque justesse. Un enfant obéit souvent mieux sous l'influence d'un simple regard que sous celle d'une taloche.

Expérience de M. Sauvanaud, chef du Groupe de la « Vie Mystérieuse » *de Bourganeuf.*

Nombre de personnes assistant à l'expérience.	Sexes	GENRE DE TABLE EMPLOYÉE	RÉSULTAT	OBSERVATION
4	Masculin	Rectangulaire à 4 pieds. Bois blanc. Hauteur normale. Dimensions : Longueur 70 centim. Largeur 50 centim.	Après 20 minutes d'attente, forts craquements, suivis bientôt de lévitation légère de la table et du déplacement de celle-ci dans différents sens. Durée de la séance : une heure. Pas d'autres manifestations.	C'est M. Albert Ch... qui semble être le plus sensible aux phénomènes, il a eu, pendant la séance, de fréquentes agitations nerveuses, mais ne s'endort pas. Après la séance, il est un peu fatigué.

Les Guérisons de Mme Renault

Dans un précédent article (10 août 1912), cet intéressant médium a été déjà présenté à nos lecteurs. Nombreux sont ceux qui nous ont demandé des renseignements à ce sujet ; aussi, avons-nous tenu à faire une nouvelle enquête, chez et autour de Mme Renault.

Ce médium est élève de la Société Magnétique de France. C'est là qu'elle apprit l'art de guérir par le magnétisme ; mais elle joint à ces connaissances des fluides émanant d'une personne saine, calme et croyant en Dieu et en l'efficacité de la prière. Comme on le verra par le cliché ci-dessous, Mme Renault est de taille presque athlétique.

C'est très aimablement qu'elle nous reçut dans son cabinet, 102, faubourg Saint-Denis, et qu'elle nous fournit tous les renseignements utiles à notre enquête.

— Oui, nous dit-elle, j'ai continué mes guérisons et j'ai fait des cures intéressantes parmi vos lecteurs, qui ont bien voulu s'adresser à moi.

Actuellement, je soigne Mme P..., 68, rue Sedaine. (Elle m'a autorisée à cette publication.) C'est une neurasthénique, âgée de quarante ans. Elle croit entendre des voix et les attribue à tous ses voisins, qui sont, prétend-elle, au courant de tous ses projets, voire même de ses pensées. — Je l'ai soignée par le magnétisme et aussi par la prière. Aujourd'hui, Mme P... est en voie de guérison.

Je soigne aussi par le magnétisme à distance, et le dédoublement d'un médium, un homme de trente-sept ans, qui habite Cayeux-sur-Mer. Neurasthénique, il a des maux de tête intolérables, des idées de persécution, une tendance aussi à s'adonner à la boisson.

Aujourd'hui, il va beaucoup mieux : il est presque guéri.



Mme Renault

Un cas très curieux, que j'ai soigné avec succès, est celui d'une jeune femme de 29 ans, qui avait tout le côté gauche paralysé ; elle marchait difficilement avec l'aide de deux cannes. J'ai mis six mois à lui rendre l'usage des jambes. Cette malade se nomme Mme R... et demeure, 39, rue Berzélius.

Vous pouvez demander à ces personnes, comme à celles que je vous ai précédemment nommées, confirmation de ces faits.

— Et le spiritisme, chère Madame, vous en occupez-vous toujours ?

— Certes, et je vous prie d'annoncer à vos lecteurs que je ferai chaque semaine, le samedi, à deux heures et demi, une séance publique, avec l'aide d'un médium-voyant, et d'un médium à incarnations. D'ailleurs, avec l'aide de ces deux personnes, je donne aussi des consultations particulières, et nous avons eu déjà des faits de voyance à distance, et des prédictions d'avenir.

Vous pourrez publier, un jour, dans votre intéressante revue, quelques-uns des portraits crayonnés en quelques minutes, par un médium absolument illettré, au cours des séances passées. Ces portraits reproduisent les traits des êtres qui se sont manifestés et plusieurs ont été reconnus par les assistants.

Mme Renault nous tend un album que nous feuilletons avec intérêt. Il contient au moins une centaine de têtes d'hommes, de femmes, d'enfants, même de prêtres. C'est là que se trouve le portrait du Père Henri, célèbre dans les milieux spirites, et qui fut reconnu par un médium voyant dont il était l'esprit familier.

Nous avons quitté Mme Renault, persuadés de sa bonne foi, et très intéressés par les cures obtenues.

André Darvin.

La Quinzaine Astrologique

Lundi 11 novembre. — La Lune en semi sextile avec Mars et le Soleil, ces aspects favorisent les sports, les récréations, les exercices physiques, les enthousiasmes, les entreprises et parties de plaisir entre amis et amants. Mais Mars est violent, se méfier des revers soudains, des disputes imprévues, des effusions trop tendres et sans modération. La mesure est de règle en affection comme en affaires pour les tempéraments chauds et violents.

Mardi 12 novembre. — La Lune en semi sextile avec Uranus. Et Mercure en semi carré avec Neptune. Influence qui agite les vents et les éléments de l'air et de l'eau, et les expériences psychiques, télépathie, influence à distance, magnétisme au loin. Aspect qui trouble les sympathies, soulève les haines, les répulsions; défavorable pour les voyages sur l'eau, en l'air, pour les navigateurs et les aviateurs.

Mercredi 13 novembre. — La Lune en semi sextile avec Jupiter; très bonne vibration qui pousse à la joie, aux manières joviales, généreuses, nobles. Allez en avant, faites marcher rondement et gaiement vos entreprises, faites éditer vos chansons et vos morceaux de musique. Chantez vos grands airs, vous serez applaudis, mais ne donnez pas de lamentations, des crimes, romances d'élection, de pendaison, ou de chutes de ministères.

Jeudi 14 novembre. — La Lune en sextile avec le Soleil, en semi sextile avec Vénus. Aspect favorable, pour tous les amusements, flirtage avec le sexe opposé: les dames et les demoiselles sont ravissantes, engageantes et les messieurs souriants et préparés à se laisser prendre dans les filets matrimoniaux. Lancez vos harpons et vos grappins, amoureuses et amis; la pêche sera bonne, les cœurs seront pris et capturés. En ce jour la chasse et la pêche seront fructueuses.

Vendredi 15 novembre. — La Lune en trigone avec Saturne chasse les délais, les hésitations, les désappointements, les restrictions, les irritations et les colères, influence bonne pour les affaires importantes; favorise les fonctions du cerveau et du cœur, dégage la poitrine et la gorge et éclaircit la vision.

Samedi 16 novembre. — La Lune en carré avec le Soleil et Mars. Ne demandez pas de faveurs, évitez les discussions et les controverses. Gardez-vous de lancer des défis, de donner des offenses ou de prendre la mouche. Celle-ci serait très piquante en ce jour, et peut être cause de mort. Sauvegardez votre santé; attention aux accidents. Ce jour est mauvais pour les soldats qui défendent la Lune ou combattent sous son symbole.

Dimanche 17 novembre. — La Lune en sextile avec Vénus et en semi sextile avec Uranus. Bonne journée pour le cœur et ses relations, amours, amitiés. Aimez beaucoup en ce jour, faites des recherches dans le monde occulte, consultez vos esprits familiers; en avant la télépathie, la clairvoyance et les traitements électriques!

Lundi 18 novembre. — La Lune en carré avec Mercure et en semi carré avec Neptune. Le Soleil en trine avec Neptune. Ce dernier aspect combat ce qu'il y a de violents et de mauvais avec les autres aspects, et en atténue un peu le côté maléfique. Gens de commerce, marchands de vins, laitiers et tous ceux qui usent de l'eau comme moteur, voies de transport ou autres

moyens de gagner leur vie, défiez-vous, tenez-vous sur vos gardes, il y a des malheurs à craindre, des naufrages, des catastrophes et des procès.

Mardi 19 novembre. — La Lune en sextile avec Uranus, et Saturne en trine avec le Soleil. Ces aspects sont très bons et apportent l'harmonie, le plaisir, le progrès. Engagez des affaires avec les gens de banque, d'église, les professeurs, les personnages haut placés. Adonnez-vous aux sciences occultes, faites de la table, de la planchette, conversez avec les esprits de l'au-delà. Ils vous seront favorables.

Mercredi 20 novembre. — La Lune en carré avec Vénus, Mars et en sesqui carré avec le Soleil. Oh! le mauvais jour, qui aurait dû ne jamais exister, car il est mauvais pour les amoureux, les soldats, les avocats, les aviateurs, les employés de ministère, tous ceux qui approchent du Soleil ou des gens haut placés, des rois, des princes et des simples, commerçants qui emploient un personnel.

Jeudi 21 novembre. — La Lune en trigone avec Jupiter et Mercure. Bon aspect pour les correspondances, les travaux littéraires qui demandent une grande force de volonté, comme la philosophie transcendentale. Se livrer à l'ascétisme; à tout ce qui élève l'esprit au dessus de la matière.

Vendredi 22 novembre. — La Lune en carré avec Uranus et en sesqui carré avec Mercure. Il y aura dans le commerce et chez les trafiquants des événements soudains qui menaceront la position et entraveront les affaires. Pertes d'argent, pertes de clients. Méfiez-vous des vilains tours d'Uranus.

Samedi 23 novembre. — La Lune en sesqui carré avec Vénus. Jours défavorables aux arts, aux artistes : Fuyez les plaisirs de n'importe quel genre en ce jour, dans le boire, le manger, les visites, les entretiens. Que les amis s'évitent avec soin : les amoureux de même. Veillez sur vos paroles et vos actes.

Dimanche 24 novembre. — La Lune en opposition avec le Soleil. Ne demandez aucune faveur, évitez les controverses, prenez garde de donner ou de recevoir des offenses, attention à votre santé, il y a menace de ce côté. Prenez garde aux accidents.

Lundi 25 novembre. — La Lune en semi carré avec Uranus; incline aux événements soudain et prématurés, aspect défavorables aux voyages, au changement. En ce jour les facultés intuitives se trouvant amplifiées, mais un peu détournées de leur but. Il s'élève des disputes, des révoltes, des antipathies et des aversions. Essayez d'agir d'une façon délibérée et approfondie.

Mme de LIEUSAINT.

REVUE DES LIVRES

VIENT DE PARAITRE :

POUR PHOTOGRAPHIER LES RAYONS HUMAINS

Exposé historique et pratique de toutes les méthodes concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain. Edition « Vie Mystérieuse », 174, r. Saint-Jacques.

Un très beau livre... avec 70 photogravures, dont une hors texte. Prix 3 fr. 50. Franco 4 francs.

Voilà, cette fois, un livre duquel on peut dire qu'il vient bien à son heure. Jamais la photographie, dite transcendantale, n'a été plus à l'ordre du jour; aussi importait-il qu'on nous fixât sur la valeur réelle des résultats obtenus. Qu'on nous indiquât les façons de produire ces clichés de radiations, dont on dit merveille, qu'on nous exposât, en un mot, la question dans toute son ampleur et dans toute sa vérité.

C'est un jeune maître en psychisme qui vient nous donner cette leçon en un très bel ouvrage comportant plus de 60 photogravures du grain le plus fin et portant pour titre ces mots suggestifs et pleins de promesses : **Pour photographier les rayons humains.**

Et le fait est qu'à la lecture de ce livre on se sent en confiance, car ce n'est plus sur de simples affirmations, ce n'est plus par le truchement d'un être humain disant en ressentir les effets, que le rayonnement humain, que le fluide vital, que le vieux mais toujours de mode et pourrions-nous dire toujours jeune magnétisme animal, peut-être prouvé. C'est, cette fois, par l'attestation d'un témoin « dépourvu de complaisance » comme dit l'auteur lui-même dans son avertissement. C'est par un moyen purement mécanique, tout physique et d'honorabilité connue, par la plaque photographique.

Les pages du livre de M. Fernand Girod sont aussi bien parrainnées : la première page s'ouvre sur une magistrale préface du Commandant Darget qui est, par excellence, un grand « effluviographe », dirait encore l'auteur, et qui est mondialement connu pour ses nombreuses recherches en la matière.

Voici ce que ce précurseur, dont les communications à l'Académie des Sciences n'ont pas passées inaperçues, pense de l'ouvrage de son érudit confrère.

Paris, le 9 septembre 1912.

Mon Cher Ami,

Depuis plus de 30 ans, je travaille à cette importante question de la photographie du fluide vital, que j'ai dénommé Radio-activité des corps vivants, ou encore, par abréviation, Rayons V vitaux.

Mais tandis que je n'étais qu'un expérimentateur d'avant-garde, combattant en aventurier, posant des jalons sans toujours regarder s'ils étaient dans l'alignement, vous venez avec vos « Rayons Humains » mettre en ordre mon échiquier, ainsi que celui de tous ceux qui se sont occupés de démontrer, par la photographie, l'existence du fluide magnétique.

Personne encore n'avait fait un exposé aussi complet de la photographie du rayonnement humain tant au point de vue historique de la découverte qu'au point de vue des différentes techniques opératoires.

On reconnait, dans votre écrit, l'esprit de méthode et de classification qui vous caractérise, une justesse d'appréciation sur les différents expérimentateurs que vous citez, une clarté dans la façon dont vous exposez les phénomènes obtenus, qui font de votre livre, un lumineux plaidoyer prouvant la réalité de cette force insuffisamment connue, et qui, comme sa sœur l'électricité, dont l'essence intime est encore non révélée, doit doter l'humanité de nouveaux éléments de progrès.

J'ai bataillé toute ma vie, par mes articles dans les journaux et revues, contre des savants, demi-savants et certaines mouches du coche s'efforçant de bourdonner, du haut de leur incompétence, autour d'une science qu'ils n'avaient pas étudiée; et dont vous stigmatisez si bien le manque de courage dans les dernières pages de votre œuvre.

Votre livre leur servira de manuel. D'ailleurs, chacun pourra opérer après vous avoir lu et reconnaître la quantité de fluide vital qu'il possède.

Les phénomènes que vous avez si savamment décrits, c'est la vie même des hommes, des êtres vivants, c'est une partie des énergies invisibles contenues dans notre planète qui semble nous les donner par doses successives.

Jamais problème plus passionnant n'a été posé.

C'est tout un monde nouveau; celui des fluides invisibles, rendus sensibles à nos sens par la photographie, qui déjà a pu, seule, scruter le ciel jusque dans ces étoiles les plus lointaines.

C'est le monde profond de l'avenir qui s'ouvre devant les pas des hardis chercheurs et qui se présente ici à l'examen de la Science.

Votre ouvrage va engendrer des polémiques d'où jaillira la vérité ainsi que le succès des pages que vous livrez maintenant à l'impression.

Votre tout dévoué, Commandant DARGET.

Nous croyons fermement avec le commandant Darget, que ce livre fera époque dans les annales de la photographie transcendante et plus particulièrement encore dans les annales du magnétisme expérimental.

Aussi seront bien inspirés ceux qui en feront acquisition pour le lire, le compulser souvent et s'en inspirer toujours.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, rue Saint-Jacques, Paris Ve

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent:
Pour les consultations astrologiques: Madame de Lieusaint.
— *du docteur: Dr de Blédine.*
— *de chiromancie : M. Upta Saïb.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *de la Voyante : Gabrielle de Mirecourt.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de* La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Tous mes espoirs en vous, numéro 5. — Chère amie, je vous vois encore deux ans de colonie. L'individu qui cause vos chagrins aura des fièvres, de la dysenterie, et vous laissera la paix et la tranquillité. Il ne pourra réaliser son rêve contre vous et contre votre bonheur. Je ne vois pas de séparation entre vous et celui que vous aimez. Son cœur vous reviendra, soyez tranquille ; attendez et ne faites rien contre votre destinée. Elle n'est pas mauvaise, loin de là, ne la détruisez pas. Votre petit héritage n'est pas menacé, ne vous tourmentez pas à ce sujet. Mes bons esprits veillent sur vous et sur vos intérêts.

Une Parisienne. — Je ne trouve rien dans mon courrier, vous concernant, envoyez-moi vos demandes et faites une réclamation à la poste pour le mandat. Je vous répondrai dans un plus prochain courrier.

Une blonde aux yeux noirs 18. — Ma blonde, vous aurez de la fortune, un bon mari et de jolis enfants. Cette union aura lieu avant deux ans. Vous connaissez déjà le jeune homme, mais il n'ose se prononcer, il est un peu timide, voyez autour de vous parmi vos connaissances, vous découvrirez celui qui aspire à vous rendre heureuse. Il aura de la fortune réelle et en apparence.

Une désolée de 40 ans. — La chance va finir par vous revenir, enfin, ce ne sera pas malheureux pour vous. Ma pauvre amie, ne vous désolez plus et prenez enfin patience. J'aperçois un changement de fortune, de l'argent qui vous surviendra d'un ami, ou d'une personne de cœur qui pense toujours à vous. Aimez beaucoup, vivez de la vie du cœur, vous oublierez vos chagrins présents et passés, et vous préparerez l'avenir.

Marie-Clotilde, P. O. — Cette jeune fille, souffre des intestins et du ventre. Elle guérira, mais il faut des soins et du magnétisme, après 2 ans d'efforts continus seulement. Elle n'a pas été soignée assez vite, ni assez tôt. Ses intestins sont enflammés, gardez-vous de la traiter par des remèdes, sans l'aide d'un médecin et d'un magnétiseur.

E. M. 3, Ile de Ré. — Bientôt vous louerez vos biens avec avantages : ne les vendez pas ; il n'y aurait pas d'acquéreur qui vous en donnerait un assez bon prix ; attendez encore. Vous continuerez vos études à l'Ecole Pigier et vous obtiendrez le certificat d'études commerciales qui vous donnera des droits et un emploi. N'attendez pas : usez des journaux et agissez sur vos amis. Je vous vois voyager beaucoup et gagner de l'argent. Merci de votre confiance en moi, je mets tous mes pouvoirs à votre disposition. J'aurais voulu vous envoyer une longue lettre, mais le temps me manque.

Colombe. — Votre confiance en moi me fait bien plaisir : vous êtes une femme de cœur comme je les aime tant. Pour votre rêve, c'est votre cher mari qui pense toujours à vous. Il faut l'invoquer souvent, lui parler, lui dire ce que vous souffrez et lui demander appui et assistance. Ce sera votre bon génie, votre esprit familier et protecteur. Distinguez bien ce que vous demanderez, et répétez plusieurs fois votre demande.

Pour les coupons, il y aura arrangement pour partager. Je vois de l'argent de cet héritage, mais pas de suite, pas avant 5 ou 6 ans. Vous verrez un homme d'affaires à ce sujet. Oui, consultez-moi, je serai très heureuse de vous être utile.

El Gabri d'Urga. — Oui, il y aura un changement concernant la personne pour qui vous me consultez. Je vois cette personne toucher de l'argent qui lui appartenait et qu'elle croyait très exposé et presque perdu. Mes impressions sur cette personne ne sont pas défavorables, loin de là. Cette personne m'est sympathique et je sens des fluides qui me sont assez sympathiques, et pourtant j'attends encore, avant de me prononcer tout à fait.

Percheronne anxieuse. — Oui, je vous vois chercher à la campagne un moyen de gagner de l'argent : c'est un peu d'élevage, poules, lapins, chevaux et vente pour Paris, malgré la distance. Vos immeubles prennent de la valeur peu à peu et par des événements imprévus, que je sens et que je ne vois pas, votre vie a toujours été la proie de l'imprévu, et des choses inattendues, en bien et en mal. Il faut que votre volonté prévoit, attende et ne se laisse pas surprendre, et se prépare à se réjouir ou à lutter.

Une âme en peine Z. A. V. C. — Oui, vous allez quitter le pays où vous êtes en ce moment, pour un autre qui vous sera plus favorable. Vous pouvez mettre vos projets à exécution. Ils vous rapporteront joie, argent, et situation brillante. Votre situation va s'améliorer peu à peu, courage et encore un peu de patience. Ne vous laissez pas aller aux idées noires ; il faut lutter, et lutter avec énergie. Vous triompherez de la malchance.

Je vous admire. — Mon cher ami, votre lettre m'a profondément touchée, mais je n'aurais pas le temps d'être tout à vous et à votre amour.

Mon temps est pris du matin au soir et une partie de la nuit. Il y a tant d'âmes qui souffrent et qui réclament mes visions et ma prescience. La vie conjugale ne m'a jamais souri beaucoup. Votre photographie montre que vous êtes bon et affectueux, ainsi que votre lettre en termes si nobles et si délicats, mais je ne puis m'engager dans ces liens. Repoussez donc de votre esprit ces rêves que vous dites si beaux ; d'unir votre vie à la mienne. Vous avez été discret en ne me donnant pas votre nom, que je connais, dites-vous. Je profite de votre demande pour opposer un refus formel à bien d'autres offres du même genre. Que les admirateurs me laissent à mes chères sciences. C'est la seule grâce que je leur demande.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à* La Vie Mystérieuse**

Consultation par la voie du journal, 2 fr., consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Robert et Pierre, 14. — Robert est sous l'influence du Sagittaire. Très bel avenir, argent par la chance, le travail et le commerce. Les planètes agissant sur lui sont Jupiter qui donnera volonté, le Soleil, belle destinée, et Mercure pour argent gagné et commerce. Il acquerra de la fortune par son mérite personnel, quelques legs ou successions viendront s'y ajouter. De hautes protections y aideront également. Jour : jeudi, pierre : saphir, couleur : bleu, parfum astral : Jupiter, maladies : jambes, métal : étain.

Pierre est sous l'influence des Poissons. Il y a comme planètes agissantes Jupiter, Vénus, Saturne et Mercure. Grâce à ces fluides astraux il sera cause de ces honneurs, il s'élèvera par les arts, les sciences ou les lettres. C'est par son propre mérite qu'il se rendra populaire.

Il aura l'éloquence dans la parole, le geste et la plume.

Pierre gagnera de l'argent, mais il en perdra beaucoup par sa faute, sa générosité, son amour du bien-être, ses imprudences et ses mauvaises spéculations. Les poissons lui annoncent voyages et richesses.

Une Marseillaise. — Nativité du 8 janvier 1871, sous le signe zodiacal du Capricorne, avec influence de Saturne et de Mars, la Lune et Jupiter. Vous avez peu de chance dans votre vie, des événements imprévus, des amitiés qui croulent, des amis qui trahissent votre cœur bon et généreux, des luttes pour gagner la vie, des chutes et des blessures ; plusieurs unions avec des peines et des chagrins. Il y aura de l'argent par le savoir-faire, après 40 ans.

Méfiez-vous de votre cœur trop chaud, trop ardent, trop aimant.

J'ai reçu l'argent, j'ai fait rechercher après avis.

Jour : samedi, pierre : onyx, couleur : noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladies : rhumatismes.

Se sauvant du clocher. — Constellation zodiacale à la naissance : le Capricorne avec Saturne et la Lune comme dominantes. Vous avez été très timide dans la jeunesse, très fine d'intelligence et forte de volonté, mais le corps est maladif. Il faudrait du mouvement, de l'air, de la vie, des enfants, un mari, des amis. En mariage serez jalouse, hardie, et chercherez à le dissimuler. Grand changement dans votre existence par ennuis, luttes, maladies, lassitude. Des étrangers favoriseront votre avenir et votre fortune.

Jour : samedi, pierre : onyx, couleur : noire, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladies : rhumatisme.

Aimant son Jules. — Voici ce qui vous arrivera pour l'année prochaine : Il vous surviendra un petit héritage ; vous tomberez à l'eau, mais il n'y aura pas mort, mais grave indisposition. Vos entreprises réussiront. Vous aurez de l'argent, mais de grâce, ne vous occupez pas d'amour, ne pensez pas au mariage ou à d'autres liaisons. Vos amours seront contrariées. Ne prenez pas d'associés ; travaillez seul et méfiez-vous des amis, ils ne seront pas favorables. Vous avez Mercure dans votre ciel pour la maison des affaires et du bien et Saturne dans la maison des amis, des liaisons et du mariage. Jour : mercredi, pierre : chalcédoine, couleur : gris, métal : vif argent, parfum astral : Mercure, maladies : fièvres.

Rose de Noël. — Vous allez découvrir des pièges qui vous sont tendus par des ennemis. Vous avez comme planète dominante le Soleil en Maison VII, très près de vous. Cette planète qui ne l'est qu'en astrologie, vous donnera un mariage

riche, une fille de haute famille. Vous aurez de belles relations, des grades à l'armée, de la réputation comme brave et habile organisateur. Une blessure qui ne sera pas grave vous rendra service et vous mettra en vue. Courage. Dans vos loisirs, livrez-vous de préférence aux lettres et sciences. Ces études vous serviront plus tard. A vos lauriers de soldat, les autres indiquent que vous joindrez les palmes des intellectuels, des lettrés et des savants. Brillant avenir et vie longue ! Jour : dimanche, pierre : ambre, métal : or, couleur : jaune, parfum : Soleil, maladies, nerfs.

J'aime les voyages. — Vous voulez savoir si A) vous voyagerez et B) si ce sera au Nord, au Sud, à l'Est ou à l'Est et C) la cause de ces voyages.

A) Oui, vous voyagerez. Les significations des voyages sont dans votre horoscope, les planètes la Lune, Mars et Mercure en Maison III et IX ou Maison des voyages, des petits et des grands sur terre et sur mer. Il n'y a pas de signes fixes opposés aux voyages.

B) Pour les indications relatives à la direction des voyages, je prends le lieu de naissance pour origine ou point de départ, vous irez à l'Est : dans l'ascendant se trouve le Soleil, Saturne et les signes de feu.

C) La cause des voyages se trouve dans la planète Saturne en maison XI ou des ennemis. Ce sont des ennemis qui vous forceront à voyager.

La Belle au Bois dormant. — Votre petit garçon est sous l'influence du Verseau. Il sera discret, aimable, aimant, spirituel, gai et curieux. Pauvre d'abord il deviendra riche ensuite et prodiguera sa fortune pour sa femme et ses amis, il n'aura garde d'oublier son père et sa mère. L'eau et les fièvres lui seront funestes, des maladies et des dangers viendront l'assaillir vers 30 ans, sa vie sera longue. Il sera très estimé. Planète dominante Soleil et Vénus. La petite fille, la jumelle, sera douée d'un bon caractère, elle sera constante, généreuse, sincère, libérale, enjouée, un peu trop amie des plaisirs. L'énergie de son caractère lui fera facilement supporter les adversités et les chagrins de familles qui l'attendent au début de son mariage, vers 16 ans. Parler de mariage à une fillette de 3 mois, c'est un peu audacieux, mais tout est permis aux astres et aux astrologues qui voient l'avenir. Elle fera de longs voyages et après une jeunesse assez gênée, elle obtiendra une très belle fortune. Elle me consultera, plus tard, quand elle aura un peu plus que l'âge de raison. Ce temps viendra vite, elle a de qui tenir et sera très intelligente et très fine.

Mme de Lieusaint.

UN COUP D'ŒIL SUR LA DESTINÉE

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 francs ; par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, *tous les jours de 2 heures à 6 heures.*

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucementau-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette ; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Un Lion de l'Atlas. — Vous désirez savoir si vous aurez de la gloire et de la chance à la chasse, la grande chasse, celle des bêtes fauves, tigres, lions, animaux féroces. Le Mont de Mars se trouve très développé dans votre main, le triangle est saillant, la ligne de chance monte sans coupure de sa base à sa fin. Sur le mont d'Apollon, les lignes sont verticales et j'y vois une petite étoile. Mais vous aurez des blessures, je vois des lignes qui coupent la ligne de vie vers 30 ans et vers 32 ans et la ligne de tête vers 35 ans. Vous courrez des dangers de mort assez nombreux.

J'aime les enfants. — Vous serez, Mademoiselle Léone, une bonne maman, et une adorable vieille grand'maman. C'est écrit dans votre main en toutes lettres. Et voici comment. Vous serez mariée à 19 ans et vous vivrez jusqu'à 90 ans. Vous avez 7 enfants marqués, garçons et filles. Vous possédez une robuste santé, un cœur d'or, dévoué, aimant, affectueux, et c'est de ce côté que vous aurez des joies sans nombre. La ligne de chance se joint en deux rameaux à votre ligne de cœur. Chose singulière, un de ces rameaux s'en va presque toucher le mont de Mercure à la ligne des enfants, ceci indique : bonheur en ménage et en famille. Il est presque certain que vos enfants se marieront et que maman aimée et aimante, vous serez bonne-maman chérie de vos petits-enfants. Je fais une déduction, et si vous consultiez notre voyante, Mlle de Mirecourt, je suis certaine qu'elle confirmerait ma déduction. Réjouissez-vous, vous êtes une favorisée.

Pas de chance. — Vous voulez savoir la raison de ce pas de chance, je la trouve dans votre main où est inscrit votre mauvais caractère. Vous voulez de la franchise, vous en aurez, tant pis si vous vous roulez par terre dans un accès de colère et une attaque de nerfs. Des lignes incalculables strient et sillonnent vos deux mains ; les doigts sont carrés, je devine les ongles pointus, petits, recourbés et rouges ; le mont de Vénus, mont de l'amour sans ligne et plat comme le dos de certaines vermines, dès sa naissance, je vois la ligne de tête séparée de la ligne de vie, cette ligne de tête fait des ondulations signes de rage et de colère et se termine en fourche et s'en va se perdre dans le mont de la Lune, signe d'imagination folle, ce mont de la Lune a des dimensions peu ordinaires. En outre, regardez bien, je ne vois pas sur les empreintes, vous devez avoir une croix sur la jointure du pouce et une grille dans la plaine de Mars. Oui, en venant à Paris, venez me voir à mon Bureau, de 2 à 6. Votre visite me fera plaisir si vous avez cherché à profiter de mon étude.

Aimant la Comédie. — Vous voulez que je vous dise si vous avez vraiment la vocation pour le théâtre. Regardez bien votre main gauche et voyez s'il s'y trouve les signes suivants : Les doigts très longs, très éloignés de la paume de la main, un peu pointus et lisses, signes de goûts artistiques, nobles, distingués, très élevés. Le mont de Mercure, la bosse en-dessous de l'auriculaire est longue et non arrondie, ce mont est aussi très fort et proéminent, ainsi que celui qui se trouve au deuxième doigt de la main, mont de Jupiter, signe de forte volonté. La ligne de tête se dirige vers le cinquième doigt, et la ligne qui part du poignet et se dirige vers les doigts et appelée ligne de chance s'en va vers le mont de Mercure. Il y a là des indications certaines d'une vocation pour le théâtre avec réussite, gloire et argent. Mais tout cela est bien compliqué, ma petite, venez donc me voir, cela vaudra encore mieux, habitant Paris. Je serai fier de voir une étoile « en herbe », une de nos futures grandes étoiles.

Cultivant les Muses. — Votre volume de poésie que vous m'avez envoyé me fait un extrême plaisir. Je reçois tant de cadeaux, petits et grands, que je suis forcé de remercier d'abord dans mon courrier, ici, puis par lettre particulière lorsque j'ai enfin le temps d'écrire après mes consultations et les lettres à mes clients. Merci du fond du cœur à vous et aux autres.

Pervenchette de Villebon. — Vous m'avez dit que vous n'étiez qu'une simple ouvrière modiste et je découvre dans votre main gauche et droite, une double ligne de gloire. Il n'est pas ordinaire de voir décorer une simple ouvrière bien que des rois ont parfois épousé des bergères et des milliardaires américains, des gardeuses d'oies ou de moutons, mais j'étais un peu surpris, sans avoir aucun doute sur la portée de ma science cependant. Votre lettre m'a expliqué le mystère. Vous êtes un noble cœur et vos soirées vous les passiez dans les hôpitaux afin d'apprendre à soigner les blessures. Et vous me dites que vous avez reçu votre feuille de route pour une ambulance dans les Balkans. Mes félicitations, ma mignonne Pervenchette. Tout s'explique et les honneurs ne vous manqueront pas. Je m'incline devant vous et je vous envoie mes sympathiques félicitations.

Upta Saïb.

Nota. — Vu la grande quantité de travaux pour l'étude de la main, l'administration de la *Vie Mystérieuse* prévient ses amis, lecteurs, abonnés, que la prime gratuite pour l'étude de la main, se trouve suspendue jusqu'à nouvel ordre.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Blanche des Rochers. — Volonté forte, cœur très bon, très sensible, qui se laisse facilement influencer par les autres. Imagination trop forte, trop vagabonde qui vous causera bien des soucis et des ennuis, méfiez-vous, votre intuition et votre fine et délicate intelligence vous serviront à rectifier vos jugements et à ne pas exagérer ni en bien ni en mal.

Anxieux de connaître. — Oui, cette écriture dénote bien les signes précurseurs de la folie ; pas de soucis des détails, écriture troublée, finales et traits extravagants, désordre dans l'ensemble, certains traits trop accentués et revenant toujours les mêmes indiquent une manie ; la folie sera douce ou est douce car les lettres sont très arrondies, ce qui indique un cœur bon et aimant, affectueux et pas méchant.

Villa des Muriers. — Pourquoi avez-vous une écriture aussi pâteuse, laide comme forme des lettres. On croirait que vous écrivez avec un bout de bois arrondi. Votre écriture indiquerait la gourmandise, la sensualité, les instincts vulgaires et bas. Il y a certains signes qui montrent que vous luttez contre ces grossiers instincts. Je vois des lettres avec envolée, fioritures, traits ondulés et artistiques. Ceci est en votre faveur, vos goûts artistiques vous font planer au-dessus de la boue.

Les Lauriers sont coupés. — Aucun signe dans l'écriture ne peut indiquer le mariage, les enfants, la mort. C'est l'affaire de Mme de Lieusaint avec l'astrologie ou d'Upta Saïb, le palmiste hindou, avec les lignes de la main. L'écriture indique les qualités morales psychiques du sujet, ses goûts présents ou à venir, sa future profession par déduction. Mais c'est tout et c'est beaucoup déjà, montrer à l'œil nu l'invisible qui se trouve enseveli aux fonds des âmes et des intelligences.

Professeur Dack.

Principaux Journaux

Le Monde Psychique, mensuel, directeur : Lefranc, rue Nicolas-Flamel, Paris. Abonnement, un an : 10 fr.; étranger, 13 fr.

Aesculape, revue mensuelle, lettres, sciences, arts, médecine, 41, rue des Ecoles, Paris. Abonnement, un an : 12 fr.; étranger, 15 fr.

Les Nouveaux Horizons de la Science, mensuel directeur : Jollivet-Gastelot, Douai (Nord). Abonnement, un an : 5 fr.; étranger, 6 fr.

Journal du Magnétisme et du Psychisme Expérimental, rue Saint-Merri, Paris. Abonnement, un an : 10 fr.; étranger, 12 fr.

La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme. Directeur : Gabriel Delanne, 40, boulevard Exelmans, Paris. Abonnement, un an : 10 fr.; étranger, 12 fr.

La Revue Spirite, mensuel, directeur : Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Abonnement, un an : 10 fr.; étranger, 12 fr.

Avez-vous des chagrins ? — Etes-vous malade ? — Avez-vous un procès ? — Voulez-vous vous marier ? — Attendez-vous un héritage ? — Etes-vous malheureux ? — Voulez-vous être aimé ? — Voulez-vous réussir dans ce que vous allez entreprendre ?

Demandez de suite une CONSULTATION par Correspondance à la célèbre Voyante dont la renommée est mondiale :

Gabrielle de Mirecourt

Tous les ans, des milliers de personnes se confient à Mlle GABRIELLE DE MIRECOURT et demeurent stupéfaites de son merveilleux savoir. Elle voit les Mariages, les Décès. Elle prédit les Héritages, les Accidents, les Maladies. Et jamais encore, elle ne s'est trompée.





Comment consulter GABRIELLE DE MIRECOURT ?

Nous prions nos lecteurs qui veulent consulter Gabrielle de Mirecourt de se conformer aux instructions suivantes :

1° Si la réponse de la voyante doit être faite dans le Journal, envoyer un bon-poste de 3 francs et trois questions bien précises.



Mlle Gabrielle de Mirecourt

2° Pour une réponse par lettre particulière, envoyer un mandat ou bon-poste de 10 francs et un nombre illimité de questions.

3° A toute demande, joindre une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.





Toute la correspondance doit être adressée à

Mlle Gabrielle de Mirecourt

Voyante de la Vie Mystérieuse, 174, rue Saint-Jacques, 174

LE CADEAU-PRIME DE Mlle DE MIRECOURT

Toutes les personnes qui, après avoir lu cette notice, la retourneront à Mlle de Mirecourt avec leur demande de consultation, recevront à titre absolument gracieux, pour une consultation de 10 francs, le BIJOU-SYMPATHIQUE de Mlle de Mirecourt ; pour une consultation dans le journal : une superbe **Médaille Astrale** en métal, façon vieil argent, inoxydable, ravissante breloque porte-bonheur.

Nos Nouvelles Primes d'Abonnement

A l'approche de la nouvelle année et au moment où la plupart de nos abonnés s'apprêtent à nous renouveler leur confiance et à nous continuer l'estime qu'ils ont pour notre journal et pour nous-mêmes, nous avons songé à leur offrir encore de nouveaux avantages, de nouvelles primes, ainsi que nous le faisons chaque année.

Aussi tous ceux de nos lecteurs qui contracteront un abonnement d'un an à dater d'aujourd'hui et tous ceux de nos abonnés qui renouvelleront d'ici avant la fin de l'année auront droit à choisir parmi les primes suivantes :

1 FLACON DE LA MERVEILLEUSE CRÈME DE BEAUTÉ : KREMDOR.

1 BOITE DE LA POUDRE DE RIZ IDÉALE EXTRA : CACILIA.

1 FLACON DU PARFUM ASTROLOGIQUE DE Mme DE LIEUSAINT.

1 VRAI PORTE-BONHEUR, DIT BIJOU SYMPATHIQUE, DE Mlle DE MIRECOURT. Consistant en une TRES JOLIE BAGUE EXTENSIBLE, en argent doré, pouvant aller à tous les doigts et pourvue d'un cœur avec la pierre et l'indication du mois de la naissance. Cette bague peut être portée par tous, mais elle s'adresse plus particulièrement aux dames. Aussi les messieurs pourront-ils demander l'EPINGLE DE CRAVATE SYMPATHIQUE, en argent découpé et filigrané, avec pierre de couleur : rubis, saphir ou émeraude.

1 MAIN-FETICHE D'UPTA SAIB. Ravissante petite breloque en argent doré, gravée à la main et de forme archaïque, offerte par le chiromancien Hindou.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous indiquer la prime choisie en même temps qu'ils nous font parvenir la demande d'abonnement. Ils ne devront pas oublier de nous joindre 1 franc en timbres-poste pour les frais administratifs, frais de port et de manutention.

Ceux de nos abonnés qui préféreraient encore à ces nouvelles primes des ouvrages de bibliothèque, nous pouvons leur faire parvenir un des livres suivants dont il nous reste encore quelques exemplaires :

L'Inde Mystérieuse, de Kadir.

Le Calvaire d'une Hypnotisée, de Sylvain Déglantine.

Le Livre de la Mort, d'Edouard Ganche.

Nous avons également encore quelques superbes gravures du Christ, de Quentin Metsys, que nous tenons à la disposition des amateurs.

A toute demande, ne pas omettre de joindre un franc pour frais.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

10 Novembre

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : A. RASCLE.